

A medieval-style illustration of a camp. In the center is a large, conical tent made of light-colored fabric, supported by wooden poles. To the left, a knight in white armor with a red surcoat is visible. To the right, another knight in blue and red armor stands near the tent. In the foreground, a knight in red and white armor is riding a white horse, which is decorated with red garlands. A wooden chest lies on the ground in the bottom right corner. The background shows a stone castle on a hill under a blue sky.

**Chrétien
de Troyes**

EREC

et

ENIDE

Chrétien de Troyes

**EREC
et
ENIDE**

Roman du XIIème siècle

*Traduit en français moderne
en octosyllabes rimés*

par Guy de Pernon

numlivres.fr 2020

*À Jacques Chaurand.
qui fut mon maître.*

TABLE GÉNÉRALE

GLOSSAIRE	9
1ère PARTIE	13

GLOSSAIRE

Des mots anciens conservés.

A-E

Bliaut	Tunique de femme, longue, avec des manches, brodée au col et aux poignets.
Boqueranz, bougran	Toile de soie
Cendal	Étoffe de soie.
Chainse	Longue blouse de toile à manches, portée sur la cheminse.
Estive	Instrument à vent, de même type que la cornemuse.
Baucent	tacheté, blanc et noir, pie.

F-L

gent, gente	noble, bien éduqué(e)

M-T

Mesnie	Les gens de la “maison”, c’est-à-dire la famille, les serviteurs, les gardes du corps, etc.
Osterine	Drap de soie
Paile	Tissu de soie pour vêtement ou ameublement.
Sergent	Serviteur, pas nécessairement en armes.

1ère PARTIE

Prologue de l'auteur	15
La Chasse au cerf blanc	16
Préparatifs et Portrait d'Erec	18
Le chevalier et son nain	21
Erec fouetté par le nain	24
Erec poursuit le chevalier	29
Chez le vavasseur	30
La fille du vavasseur	31
Le dîner chez le vavasseur	34
Récit du vavasseur	35
La coutume de l'épervier	37
Erec combattra pour la fille du vavasseur	39
Le vavasseur accorde sa fille à Erec	42
Erec est armé par la pucelle	44
Départ d'Erec et de la pucelle	46
Commentaires de la foule	46
Arrivée du chevalier inconnu	47
Le Défi	48

Le combat	51
Reprise du combat	54
Ydier est vaincu	56
Ydier à Caradigan	60
Ydier devant la reine	64
Erec et le comte	66
Retour chez le vavasseur	69
Départ vers la Cour	74
Arrivée à Caradigan	77
Vêtements et parures	80
Présentation à la cour	84
Le baiser du Blanc Cerf	87
Noces d'Erec : convives	92
Énide nommée et festivités	96
La nuit d'amour	98
Le tournoi de Tenebroc	100
Prouesses d'Erec	102
Retour d'Erec à Carnant	106

Prologue de l'auteur

En leurs proverbes, vilains disent,
« Il est choses que l'on méprise
Qui valent bien mieux que l'on croit. »
4 Ainsi fait bien, celui, ma foi,
Qui mène à bien quoi que ce soit.
Car ce qu'on néglige, parfois,
Pourrait bien chose receler
8 Que l'on viendrait à regretter.

Alors, se dit Chrétien de Troyes,
Il vaut bien mieux, quoi qu'il en soit,
Pour chacun, donc, de s'efforcer
12. À bien dire, et bien enseigner;
Et d'un aventureux récit,
Tire un bien bel effet, ici,
Par lequel on peut vérifier
16. Que nul n'est un homme sensé
Qui ne fait montre de sa science,
Pour autant que Dieu l'ait en grâce.

D'Erec, fils de Lac, c'est le conte,
20 Que devant rois et devant comtes

Ne font que corrompre et couper
Ceux qui font métier de conter.

24 Dès lors commencerai l'histoire
Qui toujours sera en mémoire
Aussi longtemps que chrétienté,
De cela s'est Chrétien vanté.

La Chasse au cerf blanc

Au jour de Pâques, au temps nouveau
À Caradigan, son château,
Le roi Arthur a cour tenue ;
Jamais si riche ne fut vue,
Tant il y eut bons chevaliers,
32 Hardis et fiers, ci-rassemblés,
Riches dames et demoiselles,
Filles de rois, nobles et belles.
Mais avant que congé ne prit,
36 Le roi à ses chevaliers dit
Qu'il voulait le blanc cerf chasser,
Pour la coutume retrouver.

40 Sire Gauvain fut fort marri
Quand ces mots-là il eut ouï :
« Sire, dit-il, de cette chasse,
N'aurez jamais ni gré, ni grâce.

44 De longtemps nous connaissons bien
Du blanc cerf cet usage ancien :
Qui le blanc cerf parviens à tuer,
Selon la règle, doit donner
À la plus belle qu'ici voit,
48 Un baiser — et quoi qu'il en soit.
Peut en venir malheur très grand :

Il est céans plus de cinq cents
Demoiselles de haut lignage,
52 Filles de rois, nobles et sages,
Dont nulle qui n'ait pour ami
Chevalier vaillant et hardi.
Chacun d'eux voudra soutenir
56 À tort ou à raison, messire,
Que de toutes, sa demoiselle,
Est la plus noble, et la plus belle. »

Le roi répond: « Je le sais bien,
60 Mais pourtant de changerai rien.
Car parole que roi a dite
Ne doit plus être contredite.
Demain matin, en grand' gaieté
64 Le cerf blanc nous irons chasser
En la forêt aventureuse :
Ce sera chasse merveilleuse.

Préparatifs et Portrait d'Erec

- Pour le lendemain, on prépare
La chasse : à l'aube le départ.
Le lendemain, au jour levant
Le roi se lève, s'habillant.
Pour s'en aller dans la forêt,
72 D'une courte cotte se vêt ;
Fait éveiller les chevaliers,
Et les chevaux fait harnacher.
Leurs arcs et leurs flèches ont ;
76 Dans la forêt, chasser s'en vont.
- La reine s'en vient derrière eux ;
Sa servante la suit de peu,
Demoiselle, fille de roi,
80 Sur le dos d'un bon palefroi.
- Puis vient, piquant des éperons,
Un chevalier : Erec a nom.
Il était de la Table Ronde,
84 Et de grand renom dans le monde.
Aussi longtemps qu'à la cour fut,
Chevalier si loué n'y eut ;
Était si beau qu'en aucun lieu
88. On n'eût vraiment pas trouvé mieux.

- Était très beau et noble et preux,
Vingt-cinq ans, les aurait sous peu.
Jamais un homme de son âge
92 Ne posséda si grand courage.
Que dirai-je de ses exploits ?
Monté sur un beau palefroi,
Au galop fièrement chemine.
96. Il porte un beau manteau d'hermine,
Tunique diaprée de sinople,
Qui fut faite à Constantinople.
Chausses de soie avait passé,
100. Très bien faites et bien taillées ;
Bien campé sur les étriers,
Éperons d'or avait chaussé ;
Il n'avait nulle arme emportée,
104 À l'exception de son épée.

- Piquant des deux, il a rejoint
La reine, au tournant du chemin.
« Dame, fait-il, s'il vous agrée,
108 Galoperai à vos côtés.
Je ne suis venu par ici
Que pour vous tenir compagnie. »
Et la reine l'en remercie :
112. « Bel ami, votre compagnie
Me plaît fort, vous pouvez le voir :

Je n'en puis de meilleure avoir. »
Lors chevauchent sans nulle peine ;
116 En la forêt tout droit s'en viennent.

Ceux qui devant étaient allés
Avaient déjà le cerf levé.
Les uns cornent, les autres crient,
120 Et les chiens derrière, à grand bruit,
Courent et s'excitent à le voir.
Archers font les flèches pleuvoir.
Devant eux tous chasse le roi ;
124 Espagnol est son palefroi,
Mais la reine Guenièvre était,
Dans le bois ; les chiens écoutait,
Avec Erec et sa pucelle,
128 Qui était très courtoise et belle ;
Et d'eux s'étaient tant éloignés
Ceux qui avaient le cerf levé,
Qu'ils ne pouvaient entendre rien,
132 Ni cor, ni cheval, ni les chiens ;
Et pour mieux l'oreille prêter,
S'ils entendaient quelqu'un parler,
Ou chien crier en quelque part,
136. Tous trois s'arrêtent en un essart ;
Au bord du chemin, écoutant...

Le chevalier et son nain

- Y étaient depuis peu de temps
Quand ils virent un chevalier
140 Venir armé sur son destrier,
L'écu au cou, la lance au poing.
La reine l'avait vu de loin ;
À la droite de lui se tient
144 Demoiselle de beau maintien ;
Devant eux, sur un grand roussin,
Venait un nain, par le chemin.
Et ce nain en la main tenait
148. Les lanières nouées d'un fouet.
Quand la reine Guenièvre voit
Le chevalier bel et adroit,
Sa demoiselle ainsi que lui,
152. veut connaître qui sont ceux-ci.
À sa pucelle dit d'aller
Tout de suite pour lui parler :
« Demoiselle, a dit la reine,
156. À ce chevalier qui chemine,
Qu'il vienne vers moi, dites-lui,
Avec sa demoiselle aussi. »
- La pucelle, tranquillement,
160 Au chevalier tout droit se rend.
Le nain à sa rencontre vient,

- Et dans main, un fouet il tient.
« Arrêtez-vous ! » lui crie le nain,
164. Qui de perfidie était plein.
« Par ici qu'allez-vous cherchant ?
Ne devez aller plus avant !
— Nain, dit-elle, laisse-moi faire :
168. À ce chevalier j'ai affaire,
Car le reine vers lui m'envoie. »
Mais le nain lui barre la voie,
D'un air très sournois, très vil ;
172 « Ci n'avez à faire, dit-il,
Arrière ! Il ne vous convient pas
D'aller parler à celui-là. »

- La pucelle s'est avancée,
176 Et veut par la force passer,
N'ayant pour le nain que mépris,
En le voyant aussi petit.
Mais le nain a brandi son fouet
180. Quand il a vu qu'elle approchait ;
Au visage veut la frapper,
Mais de son bras s'est protégée ;
Au second coup, le fouet venu
184 À découvert, sur la main nue,
Sur l'envers de la main lui fit
Tellement qu'elle en fut bleuie.
La pucelle ne put passer,

188 Dut revenir, bon gré mal gré ;
S'en est revenue en pleurant,
Des yeux à flots lui vont coulant
Les larmes le long de ses joues.
192 La reine ne comprend du tout
Quand voit sa pucelle blessée :
Elle est peinée et courroucée.
« Ah ! Erec ! Bel ami, fait-elle,
196 J'ai grand-peine de ma pucelle
Que ce nain blessa laidement.
Le chevalier est bien méchant
De permettre à cette rognure
200 Frapper si belle créature !
Allez, Erec, mon bel mai,
Vers le chevalier, dites-lui
Qu'il lui faut s'en venir ici :
204 Je veux le connaître et s'amie. »

Erec alors pique des deux,
Et lance son cheval vers eux ;
Au chevalier s'en vient tout droit.
208 Le méchant nain venir le voit :
À sa rencontre il est allé.
« Vassal, a-t-il dit, arrêtez !
Vous n'avez rien à faire ici,
212 Allez-vous en, je vous le dis !
— Pfui ! Fait Erec, nain odieux,

Tu es félon et ennuyeux.
 Laisse-moi aller. — Vous n'irez.
 216 — Je le ferai. — Rien n'en ferez. »

Erec fouetté par le nain

Erec le boute devant lui ;
 Le nain fut pire qu'on n'en vit:
 De son fouet il l'a frappé,
 220 En plein visage l'a fouetté !
 Le cou et la face rayée
 Erec eut par ce coup de fouet ;
 Et de part en part les lanières
 224 De cuisantes raies lui laissèrent.
 Il savait qu'il lui serait vain
 De vouloir se venger du nain.
 Le chevalier était armé,
 228 L'air très cruel et décidé...
 Il craignit d'être tôt occis
 S'il frappait son nain devant lui.
 Témérité n'est pas courage !
 232 Aussi Erec fut-il très sage
 De s'en aller — et ce fut tout.

« Dame, c'est bien pire que tout !
 Le misérable m'a blessé,
 236 Le visage m'a lacéré...

Je n'ai pas osé le toucher,
Mais nul ne pourra m'en blâmer,
Car aucune arme je n'avais.
240 Ce chevalier je redoutais :
Il est méchant et belliqueux ;
Pour lui ce n'était pas un jeu :
M'eût occis, tant est orgueilleux.
244 Mais vous promettre, je le peux,
Que si je puis, je vengerai
Ma honte, ou la redoublerai.
Mais mes armes sont bien trop loin,
248 Inutiles en ce besoin ;
À Caradigan les laissai,
Ce matin, quand je m'en allai.
Or, si je vais les rechercher,
252 Je pourrais bien ne plus trouver
Le chevalier, c'est même sûr,
Car il s'enfuit à toute allure !
Je dois le suivre sans arrêt
256 Ou bien de loin, ou bien de près,
Tant que je puisse armes trouver
À emprunter ou à louer.
Si quelqu'un peut m'en procurer,
260 Me trouvera le chevalier
Tout à fait prêt pour le combat,
Et sans nul doute, sachez cela,
Tous deux combattons sans répit

264 Tant qu'un de nous criera merci.
Et si je puis, avant trois jours,
Ici je serai de retour.
Alors me verrez au palais,
268 Triste ou joyeux, je ne le sais.
Dame, je ne puis plus tarder,
Je dois suivre le chevalier ;
Je m'en vais ; à Dieu vous confie. »
272 Et la reine prie Dieu aussi,
Qu'il soit de tout mal protégé :
Plus de cinq cents fois a prié.

De la reine Erec prend congé
276 Et il poursuit le chevalier.
La reine reste dans le bois,
Et le cerf est aux mains du roi,
Car il est venu le premier,
280 Avant les autres, l'achever.
Le blanc cerf ont tué, l'ont pris,
Et sur le retour se sont mis.
Ils s'en vont, le cerf emportant,
284 Les voici à Caradigan.

Après souper, quand les barons
Furent joyeux par la maison,
Selon la coutume, le roi,
288 Le cerf ayant pris, dit qu'il doit

- Donc aller le baiser quérir
Pour la coutume maintenir.
En la cour c'est un grand murmure,
292 L'un à l'autre affirme, et jure
Que cela n'ira pas pas sans peine,
Coups d'épée ou lance de frêne !
Chacun veut par chevalerie
296 Prouver à tous que son amie
Est la plus belle de la salle.
Tout cela s'annonce bien mal !
Quand sire Gauvain l'entendit,
300 Il n'en fut guère réjoui.
Il en a donc fait part au roi :
« Sire, fait-il, en grand émoi
Sont ici tous vos chevaliers.
304 Tous ne parlent que du baiser,
Et tous promettent que cela
N'ira sans tumulte ou combat. »
Et sagement répond le roi :
308 Gauvain, beau neveu, aidez-moi
À garder honneur et droiture,
Mais de ce tapage n'ai cure. »
- À l'assemblée bon nombre accourt
312 Des meilleurs barons de la cour.
Le roi Ydiez y est allé,
Qui le premier fut appelé ;

Et puis le le roi Cadiolan
316 Qui fut très sage et très vaillant.
Jeu et Girflet y sont venus,
Et Amauguin, le roi, y fut.
Et d'autres barons très nombreux
320 S'y assemblèrent avec eux.
La discussion se prolonga
Tant que la reine y arriva.

L'aventure leur a contée
324 Qui lui survint en la forêt,
Du chevalier armé qu'il vit,
Et du nain, félon et petit,
Qui de son fouet avait battu
328 Sa pucelle sur sa main nue,
Frappant Erec pareillement,
Au visage, vilainement ;
Comment il suit le chevalier,
332 Pour sa honte accroître ou venger ;
Comment il dit qu'il reviendrait
Avant trois jours, s'il le pouvait.

« Sire, alors dit la reine au roi,
336 Je vous en prie, écoutez-moi ;
Ils m'approuvent, ces barons-ci,
Laissez le baiser en répit,
Pour trois jours qu'Erec nous revienne. »

340 Il n'est nul qui n'en convienne,
Et le roi lui-même y consent.

Erec poursuit le chevalier

Erec poursuit, pendant ce temps
Le chevalier qui est armé,
344 Et le nain qui l'avait frappé,
Tant qu'ils vinrent à un château
Bien situé, très fort, et beau :
Par la porte ils entrent tout droit.
348 En ce château menaient grand-joie
Des chevaliers et des pucelles ;
Il en était beaucoup de belles.
Les uns nourrissaient par les rues
352 Éperviers ou faucons de mue,
Et les autres menaient dehors
Tiercelets, autour jeune encore ;
D'autres jouaient encore à part,
356 Au jeu de dés ou de hasard,
Aux échecs, au tric-trac aussi.
Valets, devant les écuries
Chevaux bouchonnent et étrillent ;
360 Dames en leurs chambres s'habillent.

D'aussi loin qu'ils apercevaient
Le chevalier qu'ils connaissaient,

- 364 Son nain, sa pucelle avec soi,
Ils s'en vont lui trois par trois;
Tous lui font fête et le saluent ;
Mais pour Erec ne sont venus,
Car ils ne le connaissaient pas.
- 368 Erec va, suivant pas à pas
Par tout le bourg, le chevalier,
Pour savoir où sera logé.
Il fut content et réjoui
372 quand il le vit prendre logis.
Un peu plus loin il est allé,
Et vit en haut d'un escalier,
Un vavasseur assez âgé,
376 Mais vivant dans la pauvreté.
Était bel homme, à cheveux blancs
De bonne souche, noble et franc;
Il était là tout seul assis.
380 Et semblait avoir des soucis.

Chez le vavasseur

- Erec a pensé qu'il était
Brave, et que bien l'hébergerait.
Par la porte et entre en la cour;
384 Le vavasseur vers lui accourt;
Avant qu'Erec lui eût parlé,
Le vavasseur l'a salué :

388 « Beau sire, bienvenu soyez
Si chez moi vous daignez loger;
Voici l'hôtel tout prêt ici. »
Erec répond : « À vous, merci.
Je suis venu sans hésiter
392 Car j'ai besoin de me loger. »

Erec de son cheval descend ;
Le seigneur lui-même le prend
Par la bride, derrière lui ;
396 De son hôte se réjouit.
Le vavasseur sa femme appelle,
Et sa fille, qui est très belle,
Qui dans un ouvroir travaillaient,
400 Ne sais quel ouvrage y faisaient.
La dame est sortie et venir ;

La fille du vavasseur

Et sa fille qui est vêtue
D'une chemise bien drapée,
404 De tissu fin, blanche, plissée ;
Blanche bleue elle avait dessus,
Comme robe, ni moins ni plus,
Et la blouse était si usée
408 Que les coudes étaient troués :

Pauvre était la robe au-dehors,
Mais en dessous, bien beau le corps.
La pucelle avait grand'beauté ;
412 Nature, pour la façonner
De son mieux s'était appliquée ;
Et elle s'était étonnée
Déjà bien plus de cinq cents fois
416 De voir qu'en une seule fois
Chose si belle elle avait fait ;
Car depuis en vain s'efforçait
Sans pouvoir d'aucune manière
420 Une telle beauté refaire.
De ceci témoigne Nature :
Jamais si belle créature
N'a été vue de par le monde ;
424 À preuve en est qu'Yseult la Blonde
N'eut cheveux si beaux, si luisants,
Que ceux de celle-ci, vraiment.
De la fleur de lys fut l'image
428 Clair et blanc, le front, le visage.
Quant à son teint, c'était merveille,
D'une fraîche couleur vermeille
Dont Nature l'avait ornée
432 Était sa face illuminée.
Ses yeux tant de clarté jetaient
Qu'à deux étoiles ressemblaient.
Jamais Dieu ne sut faire mieux

Tristan

436 Le nez, la bouche, ni les yeux.
Mais que dire de sa beauté ?
Était de celle, en vérité,
Qu'on a plaisir à regarder,
440 Qu'on croirait faite à s'y mirer
Comme on le fait en un miroir.

Elle sortait de son ouvrôir;
Quand vit le chevalier d'abord
444 Qu'elle n'avait pas vu encore,
En arrière elle a fait un pas,
Puisque ne le connaissait pas.
Un peu confuse, elle rougit.
448 Erec, quant à lui, fut surpris
Quand une telle beauté vit.
Le vavasseur alors a dit:
« Belle et douce fille, prenez
452 Ce cheval, et puis le menez
En l'écurie, avec les miens ;
Veillez qu'il ne manque de rien :
Ôtez-lui la selle et le frein,
456 Et donnez-lui voine et foin.
Pansez-le bien et l'étrillez,
En sorte qu'il soit bien soigné. »

460 La pucelle prend le cheval,
Et lui délance me poitrail,

Enlève la selle et le mors,
En cela fait tous ses efforts,
Et s'en occupe adroitement ;
464 Un licol lui met prestement,
l'étrille, panse, et le bouchonne ;
À la mangeoire elle l'enchaîne.
Puis elle a mis foin et avoine
468 Devant lui, bien saine et bien bonne.
Puis elle revient vers son père
Qui lui dit : « Ma fille chère,
Prenez par la main ce seigneur,
472 Ainsi lui ferez grand honneur. »

Le dîner chez le vavasseur

La pucelle n'a plus tardé :
Par la main, en haut l'a mené,
Car elle était bien élevée.
476 Par la main donc l'a fait monter ;
La Dame les a précédés,
Et la chambre elle a préparée ;
Des courtes-pointes, des tapis,
480 Elle a étendu sur les lits
Où tous trois ils se sont assis :
Erec, la pucelle avec lui,
Le seigneur de l'autre côté ;
484 Devant, le feu clair a brûlé.

Pour tout valet le vavasseur
N'avait qu'un simple serviteur,
Ni servante, ni chambrière ;
488 À la cuisine, il faisait cuire
Viande et volaille, pour souper :
Il y mettait habileté.
Bien vite a préparé et cuit
492 Viande en bouilli et en rôti ;
Quand le repas fut préparé
Comme on lui avait commandé.
De l'eau leur donne en deux bassins ;
496 Tables, nappes et bassins
Bientôt sont installés et mis ;
Pour manger, ils se sont assis.
Tout ce qu'ils ont pu désirer,
500 Ils l'ont eu à leur volonté.

Récit du vavasseur

Et quand ils furent rassasiés,
Et de table furent levés,
Erec posa cette question
504 Au maître de cette maison :
« Dites-moi, bel hôte, fit-il ;
Pourquoi de robe pauvre et vile
Votre fille est-elle habillée,
508 Elle si belle, et si bien née ?

— Bel ami, fait le vavasseur;
Pauvreté est un grand malheur,
Pour d'aucuns, tout comme pour moi.
512 J'ai de la peine, quand je la vois,
Habillée aussi pauvrement ;
N'y peut rien, malheureusement !
J'ai si longtemps été en guerre,
516 Que j'ai perdu toute ma terre,
Mise en gage, ou bien vendue ;
Et pourtant serait bien vêtue,
Si j'avais voulu accepter
520 Tout ce qu'on voulait lui donner.
Même le Sire de ce bourg
L'eût revêtue de beaux atours,
Et lui eût fait grandes largesses,
524 Car il est comte, et c'est sa nièce.
Il n'est pas en cette contrée
De baron, si bien qu'il fût né,
Qui ne l'eût pour sa femme prise,
528 Si telle avait été ma guise.
Mais pour elle, mieux j'en attends ;
Que Dieu lui donne honneur plus grand !
Qu'une aventure lui amène
532 Ou roi ou comte qui l'emmène.
Sous le ciel est-il roi ou comte
Qui aurait de ma fille honte,
Si belle que c'en est merveille

536 Et qu'on n'en peut trouver pareille ?
 Elle est belle, mais à mon gré,
 Son esprit passe sa beauté.
 Dieu en fit pas d'être meilleur
 540 Ou qui ait aussi noble cœur ;
 Quand j'ai ma fille auprès de moi,
 Le mode entier n'est rien pour moi ;
 Elle est ma joie, mon réconfort,
 544 Mon allégresse, et mes transports ;
 Elle est mon bien, et mon trésor,
 Et je n'aime rien plus encore. »

La coutume de l'épervier

548 Quand Erec eut tout écouté
 Ce que l'hôte lui a conté,
 Alors il lui a demandé
 D'où venaient tous ces chevaliers
 Qui en ce bourg étaient venus,
 552 Tant qu'il n'était si pauvre rue
 Qui ne fut pleine de chevaliers,
 Et de dames et d'écuyers
 Logis si pauvre, si petit.
 556 Et le vavasseur lui a dit:
 « Bel ami, ce sont les barons
 Du pays et des environs ;
 Tous sont là, jeunes et chenus,

560 À une fête sont venus,
Qui dans le bourg a lieu demain,
C'est pourquoi les logis sont pleins.
Du bruit demain feront beaucoup
564 Quand ils seront rassemblés tous,
Et que par devant tous ces gens
Sera sur un perchoir d'argent
Un épervier très beau, choisi
568 Parmi les quelque cinq ou six
Mués, le meilleur qu'on trouva.
Qui l'épervier avoir voudra,
Pour amie, celle qu'il lui faut
572 Doit être belle et sans défaut ;
S'il est chevalier si hardi
Qu'il veuille de la plus jolie
La gloire et l'honneur contester,
576 Son amie prendra l'épervier
Au perchoir, devant tout le monde
Si d'aucuns ne le lui défendent.
Cette coutume l'on maintient :
580 Chaque année, tout le monde y vient. »

Alors Erec lui dit ainsi :
« Bel hôte, si ne vous ennuie,
Dites-moi donc, si vous savez
584 Quel est ce chevalier armé
Portant armes d'azur et d'or

588 Qui par ici est venu lors.,
Accompagné d'une pucelle
Tout près de lui, qui était belle,
Et devant eux, un nain bossu ? »

592 L'hôte alors lui a répondu :
« C'est à lui qu'ira l'épervier,
Sans contredit de chevalier.
Il n'y aura ni coup, ni plaie :
Lui disputer nul ne voudrait ;
596 Depuis deux ans l'a obtenu,
Jamais contesté ne lui fut.
Si cette fois encore il l'a,
Pour toujours acquis lui sera,
À cette seule condition,
600 Sans combat, ni contestation. »

Erec combattra pour la fille du vavasseur

604 Erec répond sans hésiter :
Je n'aime pas ce chevalier ;
Si j'avais des armes, voyez,
Je disputerais l'épervier ;
Bel hôte, par votre bonté,
Votre largesse et amitié

608 Je vous conjure de m'aider
Pour que je puisse m'équiper
D'armes vieilles, d'armes nouvelles,
Peu m'importe, laides ou belles. »

Et l'hôte lui a répondu :
612 « Ce souci-là vous n'aurez plus.
Armes belles et bonnes, j'ai,
Que volontiers vous prêterai.
Le haubert est à triple rang,
616 Il fut choisi parmi cinq cents,
Et les chausses belles et chères
Bonnes et neuves et légères.
Le heaume encore est beau et bon,
620 L'écu flambant neuf, dirait-on.
Le cheval, la lance et l'épée
Vous prêterai sans hésiter,
N'y trouverez rien à redire.

624 « Merci à vous, doux et beau sire,
Mais ne désire d'autre épée
Que celle que j'ai apportée,
Ni cheval autre que le mien :
628 Celui-ci me suffira bien.
Si le reste vous me prêtez,
C'est, je crois, bien grande bonté ;
Mais faveur vous demanderai,

632 Dont je vous récompenserai,
Si Dieu a fait que je m'en aille
Avec l'honneur de la bataille. »

L'autre dit généreusement :
636 Demandez-moi donc tout, vraiment ;
À votre gré, quoi que ce soit,
Rien chez moi qui à vous ne soit. »

Lors dit Erec que l'épervier
640 Pour sa fille veut le gagner,
Car vraiment, il n'est de pucelle
Que cent fois bien moins belle qu'elle,
Et que si avec lui l'emmène,
644 Il aura bien raison certaine
De concourir et de montrer
Qu'elle doit prendre l'épervier.
Puis il dit : Sire, vous ne savez
648 Quel hôte hébergé vous avez,
De quelle race et de quel rang.
Suis fils d'un roi riche et puissant :
Mon père le Roi Lac a nom,
652 Erec m'appellent les Bretons,
Et de la cour d'Arthur je suis :
Trois ans ai passé près de lui.
Ne sais si en cette contrée
656 Parvint jamais la renommée

Ou de mon père, ou bien d'émoi,
 Mais je vous promets, par ma foi,
 Si de vos armes m'équipez,
 660 Et si votre fille m'offrez
 Pour cet épervier conquérir;
 Qu'en ma terre pourra venir
 Si Dieu la victoire me donne.
 664 Là, lui ferai porter couronne :
 Sera reine de dix cités.

Le vavasseur accorde sa fille à Erec

— Ah! Beau sire, est-ce vérité ?
 Erec, fils de Lac, avez nom ?
 668 — Oui, Sire, ainsi m'appelle-t-on.
 Son hôte en est tout réjoui ;
 Il fit : nous avons bien ouï
 Parler de vous en ce pays ;
 672 Vous n'en avez que plus de prix !
 Vous êtes courageux et bon,
 N'aurez de refus en mon nom.
 Que vos désirs soient accomplis :
 676 Ma fille jolie vous confie. »
 Alors l'a prise par la main;
 « Tenez, elle vous appartient. »
 Erec avec joie la reçut:
 680 Dès or, rien ne lui manque plus.

C'est grande joie par la maison ;
Le père en a satisfaction,
Et la mère en pleure de joie ;
684 La pucelle en est restée coie,
Mais elle est heureuse et comblée
De lui être ainsi accordée,
Car il est bon et si courtois,
688 Et elle sait qu'il sera roi,
Elle-même fort honorée,
Puissante reine couronnée.

Cette nuit, ils ont tard veillé,
692 Puis les lits furent préparés
De draps blancs et de couvertures,
Puis les conversations se turent,
Et joyeusement se couchèrent.
696 Erec pourtant ne dormait guère ;

Le lendemain, au jour levant,
Il se lève rapidement,
Et son hôte tout comme lui.
700 À l'église s'en vont, et prient ;
Par un ermite, ils font aussi
Dire messe du Saint-Esprit,
Et n'oublent l'offrande non plus.
704 Quand ils ont la messe entendu,

*Extrait du Ms BN Fr 356*

Se sont à m'autel inclinés,
Puis ont leur logis regagné.

Erec est armé par la pucelle

708

Erec attendait le combat :
Ses armes veut — et il les a.
La pucelle la main y mit,
Sans incantation, ni magie ;
A lacé chaussures de fer

- 712 Par solides courroies de cerf.
Lui met haubert de bonnes mailles,
Et lui attache la ventaille :
Sur la tête le heaume brun,
716 Et de pied en cap l'arme bien.
Au côté lui a ceint l'épée;
Il veut que lui soit amené
Son cheval ; on l'a amené,
720 Dessus il s'est bientôt hissé.
La pucelle l'écu porte,
Avec la lance, bonne et forte ;
L'écu lui tend, et il le prend.
724 Par la guiche à son cou le pend,
La lance au poing on lui a mis
Et par le talon l'a saisie ;
Puis il a dit au vavasseur :
728 « S'il vous plaît, noble seigneur,
Votre fille faites parer,
Que je la mène à l'épervier,
Ainsi que vous l'avez promis. »
- 732 Lors le vavasseur seller fit
Un superbe palefroi bai
Rapidement et sans délai.
Pour les harnais, n'en parlons pas,
736 Sa pauvreté ne permit pas
Telle dépense, au vavasseur.

La selle fut mise, et le mors.
Sans manteau, cheveux dénoués,
740 La pucelle est sitôt montée
Sans que l'on doive l'en prier.

Départ d'Erec et de la pucelle

Erec n'a plus voulu tarder :
Il s'en va, et à son côté,
744 La fille de l'hôte a mené.
Et derrière tous deux ont suivi
Le Sire et sa Dame avec lui.
Lance droite, Erec s'élanç ;
748 La pucelle a belle prestance,
Tous par les rues, en les voyant,
Grandes comme petites gens,
Tout le peuple en est ébloui.
752 L'un donne à l'autre son avis :

Commentaires de la foule

« Ce chevalier, qui donc est-il ?
Il doit être bien fier et habile,
Puisque belle pucelle emmène ;
756 Il n'épargnera pas sa peine.

Il peut soutenir à bon droit
Qu'elle est la plus belle qui soit. »
L'autre répond : « Moi, je crois bien
760 Qu'à elle l'épervier revient. »

La pucelle beaucoup louaient ;
Nombreux étaient ceux qui disaient :
« Dieu quel est donc ce chevalier
764 Par la pucelle accompagné ? »
— Ne sais, ne sais, disait chacun,
Mais fort lui sied le heaume brun,
Et ce haubert, et ce écu,
768 Cette lame d'acier aiguë.
Qu'il se tient bien sur son cheval !
Ce doit être un vaillant vassal ;
Il est bien fait, et bien tourné,
772 De bras, de jambes, et de pied. »
Tous ont voulu les regarder,
Mais eux n'ont pas voulu tarder,
Tant qu'il ne virent l'épervier.
776 Là, se tiennent sur le côté
Et attendent le chevalier.

Arrivée du chevalier inconnu

Soudain, ils l'ont vu arriver

Avec son nain et sa pucelle ;
780 Il avait appris la nouvelle
Qu'il y avait un chevalier
Qui lui convoitait l'épervier
Mais doutait qu'au monde il y eût
784 Chevalier qui si hardi fut,
Pour oser contre lui combattre ;
Il saurait bien vaincre et l'abattre.
Lui, tous les gens le connaissent,
788 Le saluaient et l'escortaient.
Derrière lui, grand bruit faisaient
Les chevaliers et les valets,
Et les dames couraient aussi,
792 Les pucelles, vite, après lui.
Le chevalier en tête vient,
Avec sa pucelle et son nain.
Il galope orgueilleusement,
796 Vers l'épervier, rapidement.
Mais tout autour vont, se pressant,
Les gens du peuple, tant et tant,
Qu'en approcher on ne pouvait,
800 À moins de la portée d'un trait.

Le Défi

Le Comte est venu en la place ;

- Vers les vilains vient, les menace,
Il tient une verge en la main.
804 Arrière refluent les vilains.
Le chevalier est venu devant,
À la belle dit noblement :
« Ma demoiselle, cet oiseau
808 Qui est si bien mué, si beau,
Vous revient légitimement
Par la beauté et par le rang,
Sur ma vie, je le garantis.
812 Donc, avancez, ma douce amie,
L'épervier au perchoir prendre. »
- La pucelle la main veut tendre,
Mais Erec court pour l'arrêter,
816 Sans souci de sa volonté. :
« Damoiselle, crie-t-il, fuyez !
D'un autre vous contenterez,
Car pour vous n'est pas celui-ci ;
820 Quiconque en puisse avoir ennui,
Cet épervier n'aurez jamais.
À une autre le donnerai
Beaucoup plus belle et bien plus sage. »
- 824 Le chevalier subit l'outrage,
Mais Erec ne s'en soucie pas ;
Sa pucelle fait venir çà :

« Belle, fait-il, ici venez,
 828 L'oiseau à l perché prenez,
 Car vraiment vous le méritez ;
 Demoiselle, vous prie, venez.
 Je me vante fort de prouver
 832 À quiconque oserait douter,
 Qu'auprès de vous n'existe aucune
 Pas plus qu'au soleil n'est la lune,
 Par la beauté, par la valeur,
 836 Par la noblesse ou par l'honneur. »

L'autre ne peut tant en souffrir,
 Et quand il l'entend s'offrir
 À combattre, en telle vertu.
 840 « Qui es-tu, vassal, qui es-tu
 Qui l'épervier me contredit? »
 Erec hardiment lui a dit :
 « D'autre pays suis chevalier ;
 844 Cet épervier je viens chercher ;
 C'est justice, quoi qu'on en ait,
 Que cette demoiselle l'ait.
 — Fuis ! Fait l'autre, ce ne sera.
 848 C'est folie d'être venu là.
 Si tu veux avoir l'épervier,
 Il te faudra cher le payer.
 — Payer, vassal, et de quel prix ?
 852 — Il te faut me combattre ici,

Si cette prétention ne quittes.
— C'est folie que vous avez dite
Crie Erec, car je le sens,
856 Vos sentences ne sont que vent.
Sachez-le, je ne vous crains mie.
— Lors, sur le champ, je te défie,
Car il nous faut livrer bataille. »
860 Erec répond : « Que Dieu le veuille !
Je n'ai d'autre désir du tout. »

Le combat

Maintenant, entendez leurs coups !

864 Tout autour de la grande place,
Les gens sont venus et s'amassent.
Les preux se séparent un peu,
Puis s'élancent, piquant des deux.
L'un vers l'autre abaissent la lance,
868 Et frappent de telle vaillance
Que les écus en sont troués ;
Le choc fait les lances briser,
Puis leurs arçons vient fracasser,
872 Leur fait vider les étriers,
Tous deux à terre précipite,
Et leurs chevaux prennent la fuite.

Ils sont vite remis sur pied :
876 Délaissant leurs lances brisées,
Des fourreaux tirent leurs épées,
Farouchement, pour s'en frapper
De taille de grands coups se donnent ;
880 Les heaumes cassent et résonnent.
C'est un combat comme on n'en vit,
Tant se frappent avec furie,
Et ne font certes pas semblant !
884 Tout ce qu'ils frappent vont brisant,
Tranchent écus, faussent hauberts,
Du sang vermeil rougit leur fer...

Le combat dure si longtemps,
888 Tant font preuve d'acharnement,
Qu'à la fin, ils se sont lassés.
Et demoiselles de pleurer !
Chacun voit la sienne pleurant
892 Les mains jointes, vers Dieu priant,
Que victoire donne certaine
À celui pour qui elle a peine.

Lors dit le chevalier : « Vassal,
896 Nos coups ne mettent guère à mal ;
Séparons-nous, je vous le dis,
Et prenons un peu de répit.

900 Pour en finir devons cogner
Plus fort, car la nuit va venir.
C'est vraiment trop déshonorant
Que la bataille dure tant !
904 Plus fort, de nos lames d'acier,
Pour nos amies, devons frapper. »

Erec répond : « C'est bien parler. »

Alors ils se sont reposés.
Erec regarde son amie
908 Qui prie doucement pour lui.
Mais à peine l'a-t-il vue,
Que forces lui sont revenues !
L'amour qu'il a d'elle si belle
912 Lui rend courage de plus belle.
Se souvient de ce qu'il disait
À la reine dans la forêt,
Que sa honte venger saurait,
916 Ou bien qu'il la redoublerait.

« Mauvais, qu'ai-je donc à tarder,
Se dit-il, au lieu de venger
L'outrage de ce vassal-ci,
920 Quand son nain me frappa ainsi ? »
Sa hargne alors renouvelée,
De rage, dit au chevalier :

924 « Vassal, revenez, il nous faut
Reprendre la lutte au plus tôt ;
Nous n'avons que trop attendu,
Le temps de combattre est venu. »
L'autre dit : « Comme il vous plaira. »

Reprise du combat

928 Aussitôt reprend le combat.
Tous deux à grands efforts s'escriment.
Dès la première passe d'armes,
Si Erec ne fût protégé,
932 Le chevalier l'aurait blessé,
Car l'autre lui porte le fer
Sur son écu, à découvert ;
Une pièce du heaume tranche,
936 Tout au ras de la coiffe blanche ;
L'épée continue et descend,
L'écu jusqu'à la boucle fend,
Et du haubert, sur le côté,
940 Un grand morceau lui a ôté.
Erec aurait pu trépasser !
Jusqu'à la chair lui a glissé
Dessus, la hache d'acier froid.
944 Dieu le garda bien, cette fois,
Si le fer eût tourné dehors,
Il eût tranché en deux le corps.

948 Mais Erec ne s'inquiète pas :
Ce qu'on lui prête, il le rendra :
Vaillamment, poursuit le combat.

952 Sur l'épaule son fer abat.
Tel coup d'épée lui a porté
Que l'écu n'a pas résisté
Non plus que le haubert fendu :
Jusqu'à l'os l'épée est venue,
Et le sang vermeil, sur l'armure,
956 A coulé, jusqu'à la ceinture...

960 Tous deux sont terribles vassaux ;
Le combat les voit si égaux,
Qu'un seul ne saurait parvenir
L'un dessus l'autre à conquérir.
Tant sont hauberts déguenillés,
Et leurs écus si entamés
Qu'il ne leur reste, sans mentir,
964 Pas même de quoi se couvrir.

968 Ils se frappent à découvert :
De chacun, tant de sang se perd
Qu'ils s'en trouvent tout affaiblis.
S'il frappe Erec, Erec aussi :
Tel coup sur le heaume lui mit
Que l'autre en fut tout étourdi.

Erec ses coups redouble, alors,
 972 Vite, trois fois, le frappe encore :
 Le heaume éclate sous le coup,
 Qui tranche la coiffe en dessous ;
 Au crâne l'épée ne s'arrête,
 976 Lui brisant un os en la tête,
 Mais sans atteindre la cervelle.

L'autre bascule, puis chancelle ;
 Erec le pousse, qui le voit :
 980 L'autre choit sur le côté droit ;
 Erec par le heaume le tire
 Et de la tête lui retire,
 Puis la ventaille lui délace,
 984 La tête découvre et la face.
 Quand de l'outrage se souvint
 Que dans le bois lui fit son nain,
 La tête eût volontiers coupée
 988 Si l'autre n'eût merci crié :

Ydier est vaincu

« Vassal ! J'ai perdu ce combat.
 Aie pitié ! Ne m'achève pas !
 Puisque tu m'as vaincu et pris,
 992 Tu n'en auras pas plus de prix,
 Si dès maintenant tu m'occis...

Ce serait trop de vilénie !
Prends mon épée, je te la rends. »

- 996 Mais Erec pourtant ne la prend,
Et dit : « Va, je te laisse en vie.
— Ah ! Noble chevalier, merci !
Pour quel forfait et pour quel tort
- 1000 Me voues-tu cette haine à mort ?
Je ne t'ai jamais vu encore,
Et ne te fis jamais de tort
Outrage ni honte, jamais. »
- 1004 Erec répond : « Vous l'avez fait. »
— Ah ! Sire, dites-le ! De vous
Ne me souviens, ni peu, ni prou.
Si j'ai commis quelque méfait,
- 1008 À votre merci me rendrai. »
« Vassal, lui répond Erec, vois
Je suis celui qui vint au bois
Avec Guenièvre, noble reine.
- 1012 Tu laissas ton nain plein de haine
Fouetter la compagne à ma Dame.
C'est mal de frapper une femme !
Mais il me frappa moi aussi ;
- 1016 Tu me montras tant de mépris,
Tu me fis un si grand outrage
À laisser faire tel dommage,

- Avec joie, sans protestation,
1020 Par ce nabot, cet avorton,
À la pucelle comme à moi,
Que grande haine je te dois,
Car c'est vraiment trop grand forfait.
1024 Sur ta foi, prisonnier tu es,
Et sans nul répit ni détour,
Droit vers ma Dame, va et cours ;
Sans faute tu la trouveras,
1028 À Caradigan, si tu vas.
Tu peux y aller aujourd'hui :
Ce n'est pas à sept lieues d'ici.
Toi, ta demoiselle et ton nain,
1032 Tu resteras dedans ses mains,
Pour obéir et la servir.
N'oublie pas ce que je vais dire :
Demain, en grande joie irai,
1036 Et demoiselle emmènerai ;
Si noble, si sage et si belle ;
Que nulle part n'en est de telle.
Répète-lui bien tout ceci,
1040 Mais dis-moi donc ton nom, aussi. »

- L'autre répond, le veuille ou non :
« Sire, Ydier, fils de Nut, ai nom.
Ce matin, jamais n'aurais cru
1044 Que personne me vaincre pût,

Au combat. Or ai trouvé
Meilleur que moi, c'est bien prouvé !
Vous êtes de grande valeur :
1048 Je vous promet, sur mon honneur,
Que j'irai donc, sans plus attendre,
Tout droit à la reine me rendre.
Mais dites-moi, ne me cachez,
1052 Quel est le nom que vous portez ?
À qui m'envoie, quel nom donner ?
À partir, je suis disposé. »

Erec répond : « Je te dirai
1056 Mon nom, ne te le cacherai :
Erec est mon nom. Va, et dis
Que c'est moi qui t'envoie ici.
— Je m'en vais, car je vous le dois ;
1060 Mon nain, ma demoiselle et moi,
Seront à sa merci en tout,
Rien ne devez craindre du tout.
Et lui donnerai des nouvelles
1964 De vous et de la demoiselle. »
À Erec en a fait le serment.

Pour le départ sont là les gens,
Le comte et gens des environs,
1068 Les demoiselles et les barons.
Chagrin et joie il y avait :

Les uns tristes, les autres gais.
 Pour la pucelle en robe blanche
 1072 À l'âme si noble et si franche,
 Qui est fille de vavasseur,
 À se réjouir sont plusieurs.
 Et pour Ydier, tristes étaient
 1076 Pour son amie, ceux qui l'aimaient.

Ydier voulut, sans plus tarder,
 De sa promesse s'acquitter ;
 Maintenant sur son cheval monte.
 1080 Faut-il que je vous le raconte ?
 Son nain et sa pucelle emmène,
 Franchissent le bois et la plaine,
 Et allèrent directement,
 1084 Ainsi, jusqu'à Caradigan.

Ydier à Caradigan

Sur la galerie, au dehors,
 Sire Gauvain était alors,
 Et Keu le sénéchal, ensemble.
 1088 Et d'autres barons, il me semble,
 Nombreux aussi, étaient venus.
 Ceux qui viennent, ils ont bien vus.
 Le sénéchal fut le premier :
 1092 À Sire Gauvain a parlé :

- « Sire, voyez, mon cœur devine,
Que ce vassal-ci, qui chemine,
Est celui dont la reine a dit
1096 Qu'hier lui fit un grand ennui.
Il me semble bien qu'ils sont trois :
Nain et pucelle aussi, je vois.
— C'est vrai, fait messire Gauvain,
1100 C'est une pucelle et un nain
Qui près du chevalier se tiennent ;
Vers nous directement s'en viennent.
Tout armé est le chevalier,
1104 Mais son écu est abîmé ;
Si la reine l'apercevait,
Je crois bien, le reconnaîtrait.
Hé! Sénéchal, appelez-la ! »
- 1108 Il y est allé de ce pas,
Dans une chambre la quérir :
« Dame, gardez-vous souvenir
Du nain qui hier vous courrouça,
1112 Et votre pucelle blessa ?
— Si m'en souviens ? Sur ma foi, oui,
Sénéchal que savez sur lui ?
Pourquoi raviver ma mémoire ?
1116 — Dame c'est que je viens de voir
Venir un chevalier errant
Armé, sur un cheval gris-blanc;

1120 Et si mes yeux ne m'ont menti,
Une pucelle est avec lui.
Il me semble qu'avec eux vient
Aussi le nain qui le fouet tient,
Le fouet dont Erec fut frappé. »

1124 Alors la reine s'est levée
Et dit : « Allons donc, Sénéchal,
Voyons si c'est bien ce vassal.
Si c'est lui, vous pouvez me croire,
1128 À vous je le ferai savoir
Aussitôt que je le verrai. »

Et Keu a dit : « Vous conduirai ;
Venez donc sur la galerie :
1132 Tous nos compagnons sont ici ;
Nous l'avons vu de ce lieu-ci,
Et messire Gauvain aussi
Vous y attend ; Dame allons-y
1136 Sommes trop demeurés ici. »

Alors la reine y est montée,
Et vers la fenêtre est allée ;
Auprès de Gauvain s'est tenue,
1140 Le chevalier a reconnu.
« Ah ! Fait-elle alors, c'est bien lui !
Il a donc eu bien des ennuis ;

- 1144 Il s'est battu. N'ose penser
Qu'Erec son honneur a vengé
Ou que celui-ci l'a vaincu ;
Mais plein de bosses est son écu,
1148 Son haubert est couvert de sang,
Il en est plus rouge que blanc.
— Vous avez raison dit Gauvain ;
Dame, suis tout à fait certain
Qu'en nulle chose ne mentez :
1152 Son haubert est ensanglanté,
Tout bosselé des coups reçus...
Il paraît bien s'être battu.
Sans aucun doute, on peut penser
1156 Que le combat fut acharné.
Maintenant il vient pour nous dire
Chose à donner colère, ou rire :
Ou Erec vous l'envoie ici
1160 Prisonnier, à votre merci,
Ou bien il vient, insolemment
Se vanter à nous follement
Qu'Erec a vaincu et tué.
1164 Ne peut autre chose annoncer. »
La reine a dit : « je crois aussi. »
Et tout le monde pense ainsi.
- 1168 Alors Ydier franchit la porte,
Et la nouvelle leur apporte.

De la galerie descendus,
À sa rencontre sont venus.
Ydier vint au perron, en bas,
1172 De son cheval sauta à bas ;
Et Gauvain prit la demoiselle,
La fit descendre de la selle ;
Le nain descend de son côté.

Ydier devant la reine

1176 Les chevaliers étaient bien cent.
Quand furent descendus tous trois,
Furent conduits devant le roi.
Quand Ydier a la reine vue,
1180 À ses pieds, sitôt est venu.
Alors il salue en premier
Le roi, et tous ses chevaliers
Et dit: « Dame, à vous, prisonnier,
1184 M'envoie ici un chevalier,
Très noble, vaillant, et très sage,
À qui hier, mon nain, au visage,
A lancé son fouet, par défi ;
1188 Il m'a réduit à sa merci.
Dame, ce nain-là, le voici,
Et cette demoiselle aussi;
Pour vous servir et pour vous plaire. »

- 1192 La reine ne peut plus se taire ;
D'Erec demande des nouvelles :
« Dites-moi donc; sire, fait-elle,
Savez-vous quand Erec viendra ?
- 1196 — Dame, demain, amènera
Avec lui, une demoiselle :
Jamais n'en ai vu de si belle. »
- 1200 Quand il eut donné ce message,
La reine alors, prudente et sage,
Courtoisement lui dit : « Ami,
Si mon prisonnier vous vois ci,
Votre prison sera légère.
- 1204 N'ai nulle envie de mal vous faire ;
Mais dites-moi, je vous en prie,
Quel nom avez. » Il le lui dit :
« Dame, ai nom Ydier, fils de Nut. »
- 1208 La vérité on reconnut.
- 1212 Alors la reine s'est levée,
Devant le roi s'en est allée
et dit : « Sire, vous avez vu,
Et vous avez bien entendu,
Erec est vaillant chevalier.
Hier vous ai bien conseillé
Quand vous ai demandé d'attendre :
- 1216 Il vaut toujours mieux conseil prendre. »

Le roi a dit : « Oui, en effet,
Cette parole est vérité.
N'est pas fou qui les conseils suit,
1220 Le vôtre nous avons suivi.
Mais si un tant soit peu m'aimez,
Ce chevalier quitte tenez
De sa prison, à condition,
1224 Qu'il demeure dans ma maison,
Soit de ma cour et ma messine.
Car autrement, tant pis pour lui. »

Dès que le roi eut dit cela,
1228 La reine aussitôt libéra
Le chevalier en conséquence ;
Mais ce fut selon la sentence
Qu'à la cour il devait rester.
1232 Il ne se fit guère prier
Pour accepter ces conditions :
Fut de la cour, de la maison.
Ne s'était guère reposé :
1236 Des valets on lui a donné
Qui coururent le désarmer.

Erec et le comte

Mais devons d'Erec reparler,
Qui à l'endroit était resté

- 1240 OÙ il avait tant bataillé.
Jamais n'y eut si grande joie
Quand Tristan le Morholt tua,
En l'Isle Saint-Sanson, ainsi
- 1244 Qu'on en fit à Erec, ici.
Tous faisaient de lui un héros
Petits et grands, maigres et gros.
Tous, ils admirent sa vaillance,
- 1248 Il n'est chevalier qui ne pense :
« Il n'en est pas deux comme lui ! »
- Enfin Erec rentre au logis ;
On le loue, on lui rend grâces,
1252 Le comte lui-même l'embrasse ;
Lui surtout se réjouissait,
Et dit : « Sire, s'il vous plaisait,
Devriez — vous le méritez —,
1256 En ma maison être logé.
N'êtes-vous du roi Lac le fils ?
Si vous acceptiez mes services,
Vous me seriez un grand honneur,
1260 Car je vous tiens pour mon seigneur ;
Beau sire, je vous saurais gré,
Si chez moi vouliez demeurer. »
- Erec dit : « N'en soyez marri ;
1264 Mon hôte abandonner ne puis,

Tristan

- 1268 Lui qui m'a fait l'honneur si grand
De me donner sa belle enfant.
Messire, qu'en pensez-vous donc,
N'est-ce pas bel et riche don ? »
- 1272 Le comte dit : « Évidemment,
C'est vraiment bel et bon présent ;
La pucelle est si belle et si sage,
Et tellement de haut lignage,
Certes, mon coeur se réjouit,
Car sa mère est ma soeur aussi,
De voir que ma nièce prenez.
- 1276 Mais je vous en supplie, venez
Chez moi, maintenant vous loger. »
Erec dit : « En paix me laissez,
Ne le veux en nulle manière. »
- 1280 Voyant repoussée sa prière
Le comte a dit: « À votre gré,
Sire, n'en parlons plus, tenez.
Mais moi et tous mes chevaliers
- 1284 Cette nuit n'allons vous quitter;
Du moins vous tiendrons compagnie. »

Retour chez le vavasseur

- Erec alors l'en remercie,
Puis il s'en revient chez son hôte,
1288 Le comte avec lui, côte à côte,
Dames et chevaliers aussi.
Le vavasseur s'en réjouit!
Aussitôt qu'Erec y revint,
1292 Valets accoururent à vingt,
Pour le désarmer s'affairaient.
Qui en cette maison était
Grandes réjouissances put voir.
1296 Erec alla d'abord s'asseoir,
Puis tous en rond se sont assis,
Sur les bancs, sièges et les lits.
Près d'Erec le comte est assis
1300 Et la pucelle entre eu aussi.
Telle joie a de son seigneur,
Que jamais nulle n'eut meilleure.
- Erec le vavasseur appelle,
1304 Lui dit parole bonne et belle,
Un discours commençant ainsi :
« Sire, bel hôte, bel ami,
Bien grand honneur vous m'avez fait.
1308 Mais je vous en remercierai :

- Demain mènerai avec moi
Votre fille à la cour du roi.
Là je veux pour femme la prendre,
1312 Et si daignez un peu attendre,
Alors vous enverrai chercher.
En la terre serez mené,
Terre à mon père, et moi après ;
1316 C'est loin d'ici, et non tout près.
Vous y donnerai deux châteaux ,
Très bons, très riches et très beaux.
Serez Sire de Roadan
1320 Qui existe depuis Adam,
Et d'un autre château aussi
Qui ne vaut guère moins que lui ;
Les gens l'appellent Montrevel :
1324 Meilleur château il n'y a tel.
Avant que trois jours aient passé
Vous aurai envoyé assez
D'or et d'argent, vair, petit-gris
1328 Et de draps de soie de bon prix,
Pour vous vêtir, et votre femme,
Qui est ma chère et douce Dame.
- Demain, dès le lever du jour,
1332 En cette robe, en cet atour,
À la Cour viendra votre fille.
Je veux que ma Dame d'habille

1336 De sa propre robe elle-même,
De soie teinte de rouge même. »

1340 Une pucelle était tout près,
Noble, aimable et de qualité,
Près de celle vêtue de blanc,
Était assise sur un banc.
C'était la cousine germaine,
Et nièce du comte, elle-même.

1344 Elle a parlé ainsi au comte :
« Sire, dit-elle, quelle honte
Pour vous plus qu'à n'importe qui,
Si Erec emmène avec lui
Votre nièce si pauvrement
1348 Pourvue, en fait de vêtements. »

Le comte répond : « Je vous prie,
Ma douce nièce, donnez-lui
Dans les robes que vous avez
1352 La meilleure que trouverez. »

Erec a entendu cela,
Et dit : « Sire, n'en parlez pas.
Il faut que vous sachez ceci :
1356 Je ne désire à aucun prix
D'autre robe que celle-là
Que la reine lui donnera. »
La demoiselle a entendu.

- 1360 « Beau sire, a-t-elle répondu,
Qu'il en soit fait à votre guise :
En blouse blanche et en chemise
Vous emmènerez ma cousine.
- 1364 Un autre présent lui destine
Si vous refusez tout à fait
Qu'une robe de moi elle ait.
Bons palefrois, en ai-je trois ;
- 1368 De meilleurs n'eut comte ni roi,
Alezan, tacheté, rouan,
Et sans vous mentir, entre cent,
N'en est un valant le rouan.
- 1372 Les oiseaux qui fendent le vent
Ne sont plus rapides que lui ;
Il n'en est de plus sûr aussi,
Même un enfant peut le monter.
- 1376 Pucelle a lui peut se confier,
Car n'est rétif ni ombrageux
Ne mord, ne rue, n'est pas vicieux.
Il n'est pas de meilleur que lui :
- 1380 Qui le monte va sans souci,
Bien plus à l'aise sur son dos,
Que s'il était sur un bateau. »
Erec dit alors : « Douce amie,
- 1384 Ce présent me plaira aussi,
S'il lui convient ; même vous dis-je
Je ne veux pas qu'elle le néglige. »

- Aussitôt cette demoiselle
1388 Un de ses serviteurs appelle
Et lui dit : « Bel ami, allez,
Mon palefroi rouan sellez,
Et me l'amenez au plus tôt. »
1392 Son ordre exécute aussitôt :
Au cheval a mis mors et selle,
L'a harnaché avec grand zèle,
Puis monte me beau palefroi :
1396 Le voici revenu tout droit.
- Quand Erec ce beau cheval vit;
De très grands éloges en fit,
Car il était beau et racé.
1400 Un domestique a commandé
Qu'en l'écurie aille attacher
Auprès du sieur ce destrier.
Puis tous quittèrent le logis.
1404 Grand' joie avaient eu cette nuit.
Le comte rejoint sa demeure
Laisse Erec chez le vavasseur,
Et dit qu'il l'accompagnera
1408 Au matin, quand il partira.

Départ vers la Cour

- Cette nuit ils ont bien dormi.
 Au matin, quand l'aube pâlit;
 Erec se prépare à partir :
 1412 Seller ses chevaux a fait dire.
 Sa belle amie a réveillée :
 Elle s'est vêtue et parée ;
 Le vavasseur avec sa femme
 1416 Est là. Ni chevalier ni dame
 Qui ne soit prêt pour escorter
 La pucelle et le chevalier.
 Tous sont montés, le comte aussi.
 1420 Erec chevauche auprès de lui,
 Sa belle amie à son côté,
 L'épervier n'a pas oublié :
 Elle aime jouer avec lui.
 1424 Nulle autre richesse n'a pris.
 En chemin la joie a régné.
- Au moment de se séparer
 Le comte à Erec veut donner
 1428 Quelques-uns de ses chevaliers
 Pour qu'ils lui tiennent compagnie,
 Et lui fassent honneur ainsi.
 Mais il dit qu'il n'emmènerait

- 1432 Personne et qu'il ne voulait
 Pour compagnie que son amie.
 Puis il dit : « Dieu vous remercie ! »
 Ils avaient fait un long chemin;
- 1436 Le comte embrasse Erec enfin,
 Puis sa nièce ; à Dieu les confie.
 Le père et la mère eux aussi,
 L'embrassent vite, sans mot dire :
- 1440 De pleurer n'ont pu se tenir.
 Pour le départ pleure la mère,
 La fille, ainsi que le père.
 Amour et Nature ont ces liens ;
- 1444 Tendresse est telle pour les siens
 Qu'ils ne pouvaient se retenir
 De pleurer non plus que souffrir
 Tant ont d'amour pour leur enfant.
- 1448 Mais ils savaient bien pourtant
 Que leur fille, en s'en allant,
 Leur faisait un honneur très grand.
 D'amour et tendresse pleuraient,
- 1452 Pour leur fille qui s'en allait ;
 C'est bien pour elle qu'ils pleuraient
 Même si, pourtant ils savaient,
 Qu'un grand honneur en tireraient,
- 1456 Mais au départ, voyez leurs pleurs !
 Pleurant, à Dieu se recommandent,
 Se quittent : plus longtemps n'attendent.

- Erec son hôte doit quitter,
1460 Car il ne voudrait plus tarder
D'arriver à la cour du roi.
De l'aventure a grande joie,
De plus en plus se réjouit
1464 De voir tellement son amie
Sage et courtoise et si racée ;
D'elle ne peut se rassasier :
Plus la regarde, plus lui plaît ;
1468 De l'embrasser ne se privait.
Près d'elle, volontiers se porte ;
La regarder le reconforte :
Il admire ses blonds cheveux,
1472 Son front clair, ses rians yeux,
Son nez, son visage, sa bouche ;
Qui de douceur au cœur le touchent.
Il admire tout, jusqu'aux hanches,
1476 Le menton, et la gorge blanche,
Belles épaules et belles mains.
De son côté elle n'a pas moins
D'admiration pour ce vassal :
1480 Volontiers, et d'un cœur loyal
Comme lui, elle l'a regardé.
À aucun prix n'auraient cessé
De l'un l'autre se contempler :
1484 Ils étaient à égalité
De courtoisie et de beauté,

- De même générosité.
 Ils avaient tous deux les manières
 1488 Et les mœurs les plus altières.
 Et personne n'aurait pu dire
 Lequel il eût fallu choisir
 Pour le plus noble et le plus beau.
 1492 Tous deux avaient des cœurs égaux.
 Tant l'un à l'autre convenait
 L'un pour l'autre leur cœur battait.
 1496 Jamais deux si belles images
 N'assemblèrent lois, ou mariages.

Arrivée à Caradigan

- Tant ont ensemble chevauché
 Qu'à midi ils sont arrivés
 Au château de Caradigan,
 1500 Où tous les deux, on les attend.
 En espérant qu'ils les verraient
 Aux fenêtres montés étaient
 Les meilleurs barons de la cour.
 1504 La reine Guenièvre y court ;
 Il y vint même aussi le roi,
 Keu et Perceval le Gallois,
 Et messire Gauvain après,
 1508 Et Corz, le fils du rois Arès,
 Et puis Lucain, le bouteiller :

- Grand nombre de bons chevaliers.
Ils ont vu Erec qui venait,
1512 Avec l'amie qu'il amenait.
Tous l'ont bien vire reconnu,
D'aussi loin qu'ils l'ont aperçu.
Et la reine grande joie mène,
1516 De joie tote la cour est pleine,
À cause de son arrivée,
Car tous ont pour lui amitié.
Devant la salle il est venu :
1520 Sitôt le roi est descendu ;
La reine non plus ne s'attarde.
Tous lui disent : « Que Dieu vous garde ! »
Et font fête à la demoiselle,
1524 La louange d'être si belle ;
Le roi lui-même l'a aidée
À descendre du destrier ;
Ses manières sont des. meilleures :
1528 Pour lors était de belle humeur.
Lui a fait des civilités,
Par la main ensuite menée
En la grande salle de pierre,
1532 Erec et la reine derrière,
Se tenant par la main aussi.

Erec a dit : « Dame, voici,
Mon amie et ma demoiselle ;

- 1536 Très pauvrement vêtue est-elle,
Car telle qu'on me l'a donnée,
Ainsi vous l'ai-je amenée.
Pauvre vavasseur est son père ;
- 1540 Maint homme avilit la misère
Mais son père est homme de bien,
Si modestes que soient ses biens.
Dame très aimable est sa mère
- 1544 Qui un noble comte a pour frère.
Pour sa beauté et son lignage
À désirer ce mariage,
Je n'ai de raisons à donner.
- 1548 Pauvreté lui a fait user
Ce chainse blanc. Tant fut porté
Que les deux coudes sont troués.
Pourtant si je l'avais voulu,
- 1552 Bonnes robes elle aurait eu :
Une pucelle, sa cousine,
Lui a offert robe d'hermine;
De veir de petit-gris ou soie ;
- 1556 Mais je n'ai voulu qu'elle soit
D'aucune robe autre vêtue
Avant que vosu en l'ayez vue.
Douce dame, il faut y penser,
- 1560 Elle a besoin, vous le voyez,
D'une robe voyante et belle. »

Vêtements et parures

- La reine aussitôt répond. Elle
Dit : « Vous avez fait comme il faut :
- 1564 Une de mes robes lui faut,
Bonne et belle lui donnerai,
Fraîche et neuve, ce sera fait. »
Elle l’emmène sans tarder
- 1568 En la sienne chambre privée,
Et dit qu’on lui porte aussitôt
La tunique, puis le manteau,
Avec cette robe à damiers
- 1572 Que pour elle avait fait tailler.

- Celui à qui l’a commandée
Lui a le manteau apporté
Et la tunique, jusqu’aux manches,
- 1576 Toute fourrée d’hermine blanche,
Sur le col et sur les poignets,
Sans aucun doute, il y avait,
Plus de deux cents marcs d’or battu,
- 1580 Et de pierres de grand’ vertu,
Bleues ou violettes, brunes ou vertes,
Cette surface était couverte.
Si la tunique était très riche,
- 1584 Certes, le manteau, que je sache,
En rien vraiment ne lui cédait.

- L'attache même leur manquait :
Tous deux étaient neufs, et bien beaux,
1588 Et la tunique et le manteau ;
Manteau d'étoffe bonne et fine :
Le col avait deux zibelines,
L'attache une once d'or pesait,
1592 Une hyacinthe il y avait,
Un rubis y jetait ses feux,
Une escarboucle, à côté d'eux ;
Au-dedans une blanche hermine :
1596 Jamais n'y eut plus belle et fine
Qu'on ait aperçue ou trouvée ;
La pourpre était très ouvragée,
De toutes couleurs les croisettes,
1600 Vermeilles, bleues ou bien violettes,
Blanches et vertes, indes et jaunes.
Un cordon bien long de cinq aunes
De fil de soie d'or ouvragé
1604 La reine alors a demandé.

- Celui que l'on a apporté
Était beau et bien travaillé ;
Sur le manteau dès maintenant
1608 Fit mettre boucles promptement,
Et de ce travail a chargé
Un homme maître en ce métier.

1612 Quand le manteau fut achevé
La noble dame a embrassé
La demoiselle au chainse blanc,
Et lui dit généreusement :
« Demoiselle, pour ce bliaut
1616 — car cinq cents marcs d'argent il vaut —
Devez votre chainse changer :
Ainsi je veux vous honorer.
Passez ce manteau par-dessus.
1620 Plus tard vous en donnerai plus. »

La belle n'a pas refusé,
Elle a pris et l'a remerciée.
Dans une chambre retirée
1624 Deux demoiselles l'ont menée.
Alors sa robe a retirée
Quand en la chambre s'est trouvée,
Puis la tunique met et serre
1628 Autour une riche ceinture ;
Sa robe alors a commandé
Qu'on lui donne, par charité.
Puis le manteau elle a passé.
1632 Alors fut bien avantagée,
Car la robe lui seyait tant
Qu'elle en fut plus belle vraiment.
D'un fil d'or les pucelles ont
1636 Galonné ses beaux cheveux blonds,

- Mais ses cheveux sont plus luisants
Que le fil d'or si fin pourtant.
Un cercle d'or gravé de fleurs
1640 De toutes sortes de couleurs,
Sur sa tête ont mis les pucelles ;
Ainsi, de tout leur mieux font-elles
Et s'efforcent de l'embellir
1644 Tant, que rien ne soit à redire.
Deux petits fermoirs d'or niellé
Par une topaze assemblés
Lui mit au cou une pucelle.
1648 Lors fut si avenante et belle
Que je crois bien que nulle part
Même en cherchant de toute part
On n'eût pareille découverte,
1652 Tant Nature l'avait bien faite.
Puis cette chambre elle a quitté,
Vers la reine s'en est allée.
- La reine l'accueille avec joie :
1656 Elle l'aime bien, car elle voit
Sa grande beauté, son maintien.
L'une à l'autre donnant la main,
Sont par-devant le roi venues,
1660 Et dès que le roi les a vues,
Droit devant elle s'est levé.

Présentation à la cour

Tant étaient là de chevaliers
 Qui au passage se levèrent
 1664 Quand en la salle elles entrèrent,
 Que n'en puis nommer le dixième,
 Le treizième ni le quinzième.
 Mais de quelques-uns des baro,s,
 1668 Les meilleurs, sais dire les noms,
 De ceux de la Table Ronde,
 Qui étaient les meilleurs du monde.

Et de tous ces bons chevaliers
 1672 Gauvain doit être le premier,
 Le second Erec, fils de Lac,
 Troisième Lancelot du Lac.
 Gonemanz de Goort quatrième
 1676 Et le beau Couard le cinquième ;
 Sixième était le laid Hardi,
 Septième Méliant des lys
 Huitième était Mauduit le Sage
 1680 Neuvième Dodin le Sauvage ;
 Dixième ai compté Gandelus,
 Car il avait maintes vertus.
 Les autres vous dirai sans nombre,
 1684 Car ici les nombres m'encombrent :
 Yvain le Preux assis à part,

- Et plus loin Yvain le Bâtard,
Et Tristan qui jamais ne rit,
1688 Près de Blioberis assis.
Après lui Carados Bras-Court
Un chevalier de grand secours,
Et Caveron de Roberdic
1692 Et le fils au roi Quenedic,
Et le valet de quintareus
Et Ydier du Mont Douloureux,
Caheriez et Keu d'estrauves,
1696 Amauguin et Goles le Chauve,
Girflet, fils de Do et Taulas,
Qui des armes n'est jamais las,
Et un vassal au courage pur,
1700 Loholt, le fils du roi Arthur,
Et Sagremor, le Desréé
Qu'il ne faudrait pas oublier,
Ni Bdoier le Connétable
1704 Expert aux échecs et aux tables,
Ni Bravaïn, ni Lot le roi,
Ni Galleganti le Gallois.
- 1708 Quand la belle étrangère vit
Les chevaliers en cercle ainsi,
Sur elle ayant les yeux fixés,
La tête alors elle a baissée,
Par modestie, et sous la honte

1712 Rougeur au visage lui monte.
 Mais cette pudeur fait si bien
 Que plus belle encore en devient.

1716 Quand le roi la voit rouge ainsi,
 Il veut la garder près de lui ;
 Par la main doucement l'a prise
 Et à sa droite l'a assise ;
 À sa gauche s'assied aussi
 1720 La reine ; au roi elle dit :

« Sire, si comme je le crois,
 Bienvenu à la cour d'un roi
 Est qui par les armes conquiert
 1724 Si belle dame en autre terre,
 Erec avons bien fait d'attendre ;
 Lors vous pouvez le baiser prendre
 À la plus belle de la cour ;
 1728 Tous accepterons sans détour,
 Et nul ne dira que je mens,
 Que des pucelles de céans
 Et de celles du monde entier
 1732 Celle-ci ait plus de beauté. »

Le roi répond : « C'est vérité.
 À elle, sauf à contester,
 Donnerai du Blanc Cerf l'honneur. »

Le baiser du Blanc Cerf

- 1736 Puis dit aux chevaliers : « Seigneurs,
Qu'en dites-vous ? Que vous en semble ?
De corps et de visage ensemble,
Pour ce qu'il faut à demoiselle,
- 1740 N'est-ce pas la plus noble et belle ?
Et d'ici, à l'endroit, il me semble,
Où ciel et terre se rassemblent ?
Je dis qu'il lui revient vraiment
- 1744 D'avoir les honneurs du Cerf Blanc.
Et vous, seigneurs, pour contredire,
Avez-vous quelque chose à dire ?
Quiconque y veut mettre défense
- 1748 Le montre et dise ce qu'il pense.
Je suis roi, et ne dois mentir,
Ni à vilenie consentir,
Ni fausseté, ni démesure,
- 1752 Raison doit garder, et droiture,
Ainsi que doit un loyal roi
Tâcher de maintenir la loi,
foi, vérité, justice aussi.
- 1756 Je ne voudrais à aucun prix
Faire déloyauté ou tort
Ni au plus faible ou au plus fort ;
Nul ne devra de moi se plaindre

- 1760 Et je ne veux laisser s'éteindre
Ni la coutume ni l'usage
Que sut maintenir mon lignage.
Cela pourrait vous ennuyer
- 1764 Si je voulais vous imposer
D'autres coutumes, d'autres lois,
Que celles de mon père et roi;
Les us de Pandragon mon père
- 1768 Qui était roi et empereur,
Je veux garder et maintenir
Quoi qu'il doive m'en advenir;
Dites-moi donc tous vos désirs ;
- 1772 Que nul n'hésite à me les dire :
Celle-ci n'est de ma maison
Mais doit, pour beaucoup de raisons
Le baiser du Blanc Cerf avoir ;
- 1776 La vérité je veux savoir. »

- Tous s'écrient de la même voix :
« Par Dieu, Sire, et par sa croix,
Vous pouvez juger à bon droit
- 1780 Qu'elle est la plus belle qui soit ;
En elle, il est plus de beauté
Que le soleil n'a de clarté ;
Vraiment, vous pouvez l'embrasser,
- 1784 Nous y sommes tous décidés. »

- Quand le roi les a vus d'accord,
 À ce baiser ne tarde, alors ;
 En homme courtois a donné
 1788 Devant ses barons, ce baiser,
 Puis il dit : « Ma douce amie,
 Amour vous dois, sans vilenie,
 En bonne part, et sans folie ;
 1792 Je vous aime de tout mon cœur. »
 Le roi, en agissant ainsi,
 En sa cour, justice rendit,
 À la coutume du Blanc Cerf.
- 1796 Ci finissent les premiers vers.
- Quand le baiser du Cert fut pris,
 À la coutume du pays,
 Erec, loyal, par courtoisie,
 1800 De son pauvre hôte eut le souci :
 Il avait promesse à tenir
 Et ne voulait pas s'en dédire.
 Si bien tint son engagement
 1804 Qu'il lui envoya promptement
 Cinq chevaux bien frais et bien gras,
 Chargés de robes et de drap
 D'écarlates et de bougran
 1808 De marcs d'or et plaques d'argent,
 De veir, de gris, de zibeline,

- Et puis de pourpre et de d'osterine
Quand on eut chargé les chevaux
1812 De tout ce qu'à prud'homme il faut,
Dix serviteurs, dix chevaliers,
D'entre ses gens a envoyés,
Pour ses présents accompagner ;
1816 Il leur a bien recommandé
De son hôte pour lui saluer,
Et grand honneur lui témoigner,
À lui et sa femme elle-même ;
1820 Tout comme si c'était lui-même.
Et quand présenté ils auraient
Le chargement qu'ils amenaient,
L'or et l'argent, et les besants,
1824 Et tous les riches vêtements,
Qui se trouvent dedans les malles,
Qu'en son royaume d'Estre-Galles
Ils amènent en grand honneur
1828 La dame, avec le seigneur.
Deux châteaux leur avait promis :
Les deux plus beaux, et les mieux sis,
Qui redoutaient le moins la guerre,
1832 Entre tous ceux qui sont sur terre.
Montrevel, l'un appelait-on,
L'autre avait Roadan pour nom.
Quand son royaume ils atteindraient
1836 Ces deux châteaux leur livreraient,

- Les rentes et les droits aussi,
Ainsi qu'il leur avait promis.
Les chevaux, et l'or et l'argent,
1840 Les deniers et les vêtements,
Dont ils apportaient quantité,
À l'hôte ils ont tout présenté,
Le jour même ; les messagers
1844 N'avaient cure de s'attarder.
Vers le royaume les menèrent,
Et grand honneur leur témoignèrent.
Au pays vinrent en trois jours,
1848 Des châteaux leur livrent les tours ;
Le roi Lac n'y a contredit :
Bon accueil et honneur leur fit,
Pour l'amour d'Erec les aima,
1852 Les châteaux leur attribua,
Et leur fit promettre et jurer
Par les bourgeois, les chevaliers
Qu'ils leur seraient tout aussi chers
1856 Que leurs légitimes seigneurs.

- Quand tout fut fait et bien réglé,
Ils sont aussitôt retournés
Retrouver Erec leur seigneur.
1860 Il les reçut en grand honneur ;
Du vavasseur et de sa femme
Et de son père, et du royaume

- 1864 Leur a demandé des nouvelles ;
 Lui ont donné, bonnes et belles.
 Là-dessus s'était rapproché,
 Et n'allait même plus tarder
 Des noces le terme fixé.
 1868 L'attente lui a trop duré,
 Erec ne veut délai plus long.
 Au roi demande permission
 Qu'en sa cour, si tel est son gré,
 1872 Ses noces fasse célébrer.
 Le roi ceci lui accorda
 Et par son royaume envoya
 Les ducs, comtes et rois chercher,
 1876 À qui terres avait donné,
 Que nul n'ait l'audace d'oser
 À la Pentecôte manquer.
 Et personne n'est demeuré,
 1880 À la cour tous sont arrivés,
 Dès que le roi les eu mandés.

Noces d'Erec : convives

Or vous dirai si m'écoutez
 Qui furent ces comtes, ces rois.

- 1884 Vint avec un riche convoi
 Le Comte branles de Gloucestre :

- Cent chevaux menait à sa destre.
Après lui vint Menagormon
1888 Qui était sire d'Eglimon ;
Et celui de Haute Montagne
Que tant de richesse accompagne ;
Vint le comte de Traverain
1892 Et cent hommes parmi les siens ;
Et puis le comte Godegrains
Qui n'en a pas amené moins.
Avec ceux dont j'ai dit le nom
1896 Vint Moloas, riche baron,
Et le sire de l'Île Noire ;
Jamais on n'y ouït de tonnerre
Foudre tomber, ni la tempête ;
1900 Ni serpent, ni crapaud n'y reste,
N'y fait trop chaud, et froid à peine.
Et Greslemuef, d'Estre-Posterne,
De compagnons amena vingt,
1904 Et Guingamar, son frère, y vint,
De l'Isle d'Avalon le sire :
Était, avons entendu dire
Ami de Morgane la fée,
1908 Et c'est l'entière vérité.
David de Tintagel y vint,
Jamais n'eut colère ou chagrin.
Comtes et ducs furent nombreux,
1912 Mais rois plus encore, avec eux :

- Garraz de Cork, un roi hautain
 Avec cinq cents chevaliers vint,
 De paile et cendal, leur manteaux
 1916 Étaient ainsi que leurs bliauts.
 Sur un cheval de Cappadoce
 Vint Aguiflet le roi d'Écosse
 Amenant aussi avec soi
 1920 Ses deux fils Cadret et Quoi,
 Deux chevaliers très redoutés.
 Avec ceux que vous ai nommés
 Vint le roi Bran de Ganieret,
 1924 Et tous ceux qui l'accompagnaient
 Étaient des jeunes gens imberbes :
 N'avaient ni moustache ni barbe.
 Il amenait joyeuses gens ;
 1928 De sa maison, étaient deux cents :
 Nul d'entre eux, il n'en était
 Qui faucon ou oiseau n'avait,
 Émerillon ou épervier,
 1932 Ou jeune autour à grues dressé.
 Quirions, le vieux roi d'Orcel,
 N'y amena nul jouvencel,
 Mais de compagnons eut deux cents
 1936 Dont le plus jeune avait cent ans,
 Têtes chenues et cheveux blancs,
 D'avoir vécu aussi longtemps,
 Leurs barbes jusqu'à la ceinture ;

- 1940 Ils étaient chers au roi Arthur.
Le roi des nains s'en vint après,
Bilis, le roi d'Antipodès,
Celui dont je parle était nain,
- 1944 Et Bliaut, son frère, un peu moins.
Bilis entre tous le moins grand,
Et Bliaut son frère, plus grand
D'un demi-pied ou d'une paume,
- 1948 Que tous chevaliers du royaume ;
Montrant riche seigneurerie,
Bylis amena avec lui
Deux rois qui étaient nains aussi
- 1952 Et leurs terres tenaient de lui,
Gribaldo et Glodoalan :
Alors quel émerveillement !
Quand à la cour furent venus,
- 1956 En estime y furent tenus,
Et en leur qualité de rois,
Honorés et servis tous trois,
Car étaient très nobles, vraiment.
- 1960 Le roi Arthur, finalement,
Quand vit ses barons réunis,
En eut le cœur tout réjoui,
Et pour l'allégresse augmenter,
- 1964 Cent jeunes gens il fit baigner :
Les faire chevaliers voulut.
Robe chatoyante ont reçu,

- 1968 De riche soie d'Alexandrie ;
 Chacun comme il voulut, la prit,
 Chacun selon son gré choisit.
 Tous eurent armes assorties,
 Vigoureux et alertes chevaux,
 1972 Cent livres valait le moins beau.

Énide nommée et festivités

- 1976 Quand Erec sa femme reçut,
 Son vrai nom lui donner a dû,
 Car femme n'est pas épousée
 Si par son vrai nom n'est nommée.
 Si jusqu'alors on l'ignorait,
 Son nom fut connu désormais :
 Énide avait nom de baptême.
 1980 Et c'est l'archevêque lui-même,
 C'est celui de Canterbury
 Comme il se doit, qui la bénit.
- 1984 Quand la cour fut toute assemblée,
 Nul ménestrel en la contrée
 Qui sut quelque divertissement,
 Ne fut de cette cour absent.
 Grand'joie en la salle régnait ;
 1988 Chacun montrait ce qu'il savait :
 Sauts, culbutes, enchantements,

1992 Ici chansons, là sifflements,
Qui de vielle, qui de flutiau,
Qui de la gigue ou chalumeau ;
Demoiselles dansent en rond,
Et tous bien grande joie en ont.
1996 Tout ce qui réjouit, en somme,
Met en liesse le cœur de l'homme,
Marqua de ces noces le jour.

2000 Sonnent timbres, sonnent tambours,
Estive, musette, et flutiau,
Et trompettes et chalumeaux.
Dois-je dire encore autre chose ?
N'y eut guichet ni porte close :
2004 Toutes les issues, les entrées,
Furent ce jour libres laissées ;
N'en fut chassé pauvre ni riche.

2008 Le roi Arthur ne fut pas chiche :
Il donna ordre aux boulangers,
Aux cuisiniers, aux sommeliers,
De bien servir, en quantité,
Chacun selon sa volonté,
De pain, de vin, de venaison ;
2012 Personne, pour cette raison,
Ne demanda quoi que ce fût,
Qu'à volonté il ne l'ait eu.

- 2016 Par le palais fut grande liesse,
Le reste, imaginer vous laisse,
Mais la joie vous dirai ici
Qui fut en la chambre et le lit,
Cette nuit, quand ils se connurent.
- 2020 Évêque, et archevêque y furent.

La nuit d'amour

- 2024 Pour cette première étreinte,
Énide n'usa pas de feinte,
Ne donna sa place à Brangien.
La reine avait mis tout son soin
Aux préparatifs du coucher,
Car les tenait en amitié.
Cerf pourchassé qui perd haleine
- 2028 Ne désire tant la fontaine,
Épervier ne vient en la main,
Plus volontiers, quand il a faim,
Qu'ils n'ont vu venir le moment
- 20132 Béni de leur enlacement.
Cette nuit a bien compensé
L'attente qu'ils ont endurée.
Quand seuls enfin, furent laissés,
- 2036 Tout, en leur corps, ont fait parler :
Les yeux qui d'un regard transportent,
Eux qui la joie d'amour apportent

- 2040 Et leur message au cœur envoient,
Tant les ravit tout ce qu'ils voient.
Et quand les yeux se sont tout dit,
La douceur, meilleure, voici,
Des baisers qui grisent le cœur ;
- 2044 Tous deux goûtent cette douceur,
Et leurs cœurs en elle s'abreuvent,
Tant, que séparer ne se peuvent :
Ce baiser ouvre leurs ébats.
- 2048 Et l'amour qui tient ces deux-là
Rend la demoiselle audacieuse,
De rien ne se montra peureuse,
Souffrit tout, quel qu'en fût le prix.
- 2052 Avant que de sortir du lit,
Avait perdu nom de pucelle :
Au matin, fut dame nouvelle.
- 2056 Lors furent jongleurs réjouis;
Car tous furent payés bon prix.
Leur dettes ayant remboursées
Très beaux cadeaux ont emportés :
Robes de vair et d'herminette,
- 2060 Fourrure, étoffes violettes,
Soie écarlate, petit-gris.
À Toi cheval, argent à lui,
Chacun reçut selon son gré
- 2064 Le cadeau par lui désiré.

Ainsi les noces et la cour
 Durèrent plus de quinze jours,
 Menant grand train et allégresse ;
 2068 Pour son plaisir, et sa noblesse,
 Et pour Erec mieux honorer,
 Le roi Arthur fit demeurer
 Tous ses barons une quinzaine.

Le tournoi de Tenebroc

2072 Quand vint la troisième semaine,
 Ensemble d'accord dont tombés,
 Pour un tournoi organiser,
 Entre Erec et Tenebroc ;
 2076 Entre Melic, et Meliadoc.
 Messire Gauvain s'avança,
 Et pour le combat s'engagea.
 Ainsi le défi fut lancé.
 2080 La cour alors s'est séparée.

Un mois après la Pentecôte,
 Le tournoi s'apprête, et débute,
 Dessous Tenebroc, en la plaine.
 2084 On vit mainte vermeille enseigne,
 Mainte coiffe, et mainte manche,
 Les unes bleues, les autres blanches

- 2088 En gage d'amour dédiées ;
Et des lances en quantité,
D'azur et de sinople teintes.
D'or et d'argent, il en fut mainte,
Et mainte aussi d'autre couleur,
2092 Multicolore ou à rayures.
- 2096 En ce jour-là on vit lacer
Maint heaume de fer et d'acier,
Des verts, des jaunes ou vermeils
Et tout reluisants au soleil ;
Maint blason, hauberts éclatants,
Mainte épée, battant le flanc,
Maint écu, neuf et rutilant,
2100 D'azur et sinople éclatants,
Ou bien d'argent à boucles d'or,
Maints chevaux balzans et maint noirs,
Fauves, blancs, alezans ou bais,
2104 Et tous au galop s'élançaient.
D'armures s'est couvert le champ ;
On s'agite dans les deux camps.
On entend, venant du combat,
2108 Le choc des lances, avec fracas.
Lances brisées, écus troués,
Hauberts faussés et démaillés,
et selles vides d'occupants,
2112 Chevaux suants et écumants :

Tous tirent alors leurs épées ;
Par-dessus ceux qui sont tombés,
L'un court vers celui qui se rend,
2116 L'autre soutient les défailants.

Prouesses d'Erec

Erec, qui monte un cheval blanc,
S'en vient tout seul au premier rang,
Cherchant quelqu'un digne de lui.
2120 En face, et piquant vers lui,
Accourt l'Orgueilleux de la Lande,
Monté sur un cheval d'Irkande,
Qui le porte comme le vent.
2124 Erec le frappe par devant,
Sur l'écu, d'un coup bien porté,
Qui du cheval le fait tomber.
Il le laisse et va de l'avant ;
2128 Vers lui galope Randuranz
Fils de la vieille de Tergale,
Tout revêtu de bleu cendal,
Chevalier aux grandes prouesses.
2132 Et l'un contre l'autre ils se dressent,
Et se donnent de très grands coups
Sur les écus qu'ils ont au cou.
Erec lui porte un coup si sûr
2136 Qu'il l'envoie à la terre dure.

- En revenant, a rencontré
Le roi de la Rouge Cité
Qui était vaillant et très preux.
2140 Les rênes tinrent par les noeuds
Et les écus par les lanières ;
Tous deux avaient belles armures,
Rapides et très bons chevaux.
2144 Sur leurs écus frais et nouveaux
Tellement fort ils se frappèrent,
Que leurs deux lances, les percèrent.
On n'avait jamais vu de tels coups.
2148 Ils se sont heurtés de partout :
Armures, écus, et cheval ;
Rênes ni sangles de poitrail
Ne purent le roi retenir :
2152 À terre lui fallut venir,
Tenant les rênes et le frein
Encore avec lui en la main.
Tous ceux qui cette joute virent,
2156 Émerveillés, s'en ébahirent,
Disant que trop cher il en coûte
À qui contre un tel homme joute.
- 2160 Erec semblait peu se soucier
Des chevaux, ni des chevaliers ;
Il ne cherchait qu'à s'illustrer
Pour ses prouesses révéler.

- Il rend sa vigueur au tournoi,
2164 Ses prouesses redonnent foi
À ceux près de sui il se bat ;
Il prend chevaux et chevaliers
Pour sa victoire confirmer.
- 2168 De Gauvain je voudrais parler,
Qui tout faisait en bien et bel :
Au tournoi a vaincu Guincel,
Et pris Gaudin de la Montagne ;
2172 Chevaliers prend et chevaux gagne :
Ainsi font messire Gauvain,
Girflet, fils de Do, et Yvain,
Et Sagremor le Desréé.
- 2176 Ils ont les autres repoussé
Tant qu'en les portes les rejettent ;
Beaucoup en prennent et culbutent.
Devant la porte du château,
2180 Ils ont relancé leur assaut,
Qui dedans contre qui dehors.
Là fut jeté bas Sagremor,
Un chevalier de très grand prix :
2184 Il était retenu et pris
Quand Erec vint à sa rescousse...
Sur le premier, sa lance casse :
Sa poitrine vient tant frapper
2188 Que la selle lui fait vider ;

Il tire l'épée, les dépasse,
Leur heaume défonce et fracasse...
Ils fuient ; la voie lui laissent toute,
2192 Car le plus hardi le redoute.
Tant les a frappés et boutés,
Que Sagremor a délivré :
Au château fuient les autres, vite !
2196 Vêpres sonnèrent tout de suite.

Erec fit si bien ce jour-là,
Qu'il fut le meilleur du combat ;
Mais il fit mieux le lendemain :
2200 Tant chevaliers prit de sa main,
Et tant en a désarçonnés,
Que quiconque en aurait douté
S'il n'était de ceux qui l'ont vu !
2204 Des deux côtés, on reconnut
Qu'en ce tournoi, avait vaincu
Tous, par sa lance et son écu.

Erec connut un tel renom,
2208 Qu'on n'entendait plus que son nom ;
Nul n'avait tant que lui de grâce :
Il avait d'Absalon la face,
Et la langue de Salomon.
2212 Il avait la fierté d'un lion,
Tant donnait et tant dépensait

- Qu'un nouvel Alexandre semblait !
En revenant de ce tournoi,
2216 Erec alla parler au roi :
Permission lui a demandé
En sa terre, de retourner.
Mais avant, remercier le veut,
2220 En homme franc, courtois et preux,
Du grand honneur qu'il lui a fait,
Et dont tellement gré lui sait.

Retour d'Erec à Carnant

- Puis il a pris congé de lui,
2224 Pour retourner en son pays,
Et pour sa femme y emmener.
Le roi ne pouvait refuser,
Mais cela ne lui plaisait mie.
2228 Congé lui donne, mais le prie
Qu'au plus tôt il soit de retour,
Car il n'a baron en sa cour
Plus vaillant, plus hardi, plus preux,
2232 Fors Gauvain, son très cher neveu :
Lui, nul ne pouvait l'égalier,
Mais après lui, son préféré,
Était Erec, bien plus aimé
2236 Qu'aucun de tous ses chevaliers.
Erec ne veut plus s'attarder :

- 2240 Sa femme il a fait préparer
Dès que du roi a pris congé.
Il a reçu pour l'escorter
Soixante braves chevaliers,
Chevaux, fourrures tachetées.
Son voyage il a préparé,
2244 N'est plus guère à la cour resté.
À la reine il fait ses adieux,
Chevaliers recommande à Dieu,
Et la reine congé lui donne.
- 2248 À la première heure qui sonne
Il quitte le palais royal,
Devant tous il monte à cheval,
Et sa femme après lui aussi,
2252 Qu'il amena de son pays.
Puis sa mesnie est montée toute :
Furent bien sept fois vingt en route,
Tant serviteurs que chevaliers.
- 2256 Tant ont franchi cols et rochers,
montagnes, forêts et plaines
Pendant quatre journées bien pleines
Qu'ils arrivèrent à Carnant
2260 Où le roi était en ce temps,
En un château très agréable,
Le mieux situé qu'il est possible.

2264 De prairies et de forêts,
De vignes, terres labourées,
De dames et de chevaliers,
De rivières et de vergers,
2268 De jeunes gens preux et bien nés,
De nobles clercs bien élevés,
Dilapidant fort bien leurs rentes,
Et de dames belles et gentes,
Et de bourgeois fort bien nantis,
2272 Ce château était bien rempli.

Erec, avant son arrivée
Deux messagers a envoyés
Pour aller au roi l'annoncer.
2276 Le roi à cheval fit monter
Sitôt qu'il connut la nouvelle,
Clercs et chevaliers et pucelles,
Ordonna aux cors de sonner,
2280 Et fit toutes les rues parer
De tapis et de draps de soie
Pour son fils recevoir en joie !
Puis il est lui-même monté ;
2284 Quatre-vingts clercs on a compté
Honorables et bien-nés,
En manteaux de fourrure ourlés ;
Les chevaliers étaient cinq cents,
2288 Chevaux bais, alezans, baucents ;

- Dames, bourgeois, tant y en eut
Que nul les compter ne le put.
Tous galopèrent et coururent
2292 Tant qu'ils se virent et reconnurent,
Le roi son fils, et le fils, lui.
Tous deux pied à terre ils ont mis,
Se sont étreints et salués ;
2296 De longtemps ils n'ont pas bougé
De là où ils se sont trouvés.
On se salue des deux côtés.
Au roi Erec grande joie donne,
2300 Mais à la fin, il l'abandonne,
Vers Énide se tourne aussi :
De l'un et de l'autre est ravi.
Il les embrasse tous les deux,
2304 Ne sait lequel lui plaît le mieux.
Au château s'en vont maintenant
Et en l'honneur des arrivants
Cloches sonnent à la volée ;
2308 De glaïeuls et de menthe jonchées
Sont décorées toutes les rues
Et au-dessus sont étendus
Des tentures et des des tapis
2312 Des étoffes de soie de prix.
Sa joie a bien manifestée
Toute la foule rassemblée,
Accueillant son nouveau seigneur.

- 2316 On n'y mit jamais tant d'ardeur :
Jeunes et vieux, tous sont ravis !
À l'église alors sont partis,
Et avec grande dévotion
- 2320 Furent reçus en procession.
Devant l'autel, et crucifix,
Érec en oraison s'est mis.
Soixante marcs il a donné
- 2324 D'argent, et les a présentés,
Avec une croix en or fin,
Qui fut celle de Constantin ;
Un peu de la vraie croix y fut
- 2328 Sur laquelle Jésus mourut,
Pour nous crucifié, torturé,
Nous libérant, nous prisonniers
Du cachot où nous étions mis
- 2332 Par le péché que fit jadis
Adam écoutant le Malin !
La croix un trésor valait bien,
Avec tant de pierres précieuses
- 2336 Aux vertus très miraculeuses ;
À chaque bout et au milieu
Une pierre y jetait ses feux ;
Elles étaient si bien serties
- 2340 Que de pareilles jamais ne vit ;
Chacune tellement brillait
Que la nuit au jour ressemblait

- 2344 Comme au matin soleil levant ;
Dans la nuit elles brillaient tant
Qu'en l'église jamais ne vit
Allumer cierges ni bougies ;
- 2348 Devant l'autel de Notre-Dame
Deux barons ont conduit sa femme.
Jésus et la Vierge Marie
En toute dévotion, y prie
Espérant avoir par cela
2352 L'enfant qui d'eux héritera.
- 2356 Puis elle a offert, sur l'autel,
Un tissu comme on n'en vit tel,
Une chasuble décorée
Qui à l'or fin était brodée,
Et qui fut faite, en vérité,
Des mains de Morgane la fée
Qui logeait au Val Périlleux ;
2360 Elle y avait fait de son mieux :
D'Espagne a fait venir la soie,
Ne l'avait pas faite pour soi,
Comme chasuble pour chanter,
2364 Mais à son ami l'avait donnée
Pour s'en faire un beau vêtement
Qui lui serait fort avenant.
Guenièvre, la femme du roi

- 2368 Arthur, par sa ruse, je crois,
L'obtint de l'empereur Gassa ;
Une chasuble s'y tailla
Et la portait en sa chapelle
2372 Car l'étoffe était bonne et belle.
Et quand Énide la quitta,
Cette chasuble lui donna.
Si l'on veut en dire le vrai
2376 Plus de cent marcs d'argent valait.

- Quand son offrande eut déposée
Énide alors s'est reculée,
De la main droite s'est signée
2380 Comme Dame bien éduquée.
Puis de l'église sont sortis
Pour retourner à leur logis.
La liesse eut son commencement :
2384 Érec reçut bien des présents
Des chevaliers et des bourgeois
De l'un reçut un palefroi,
De l'autre une coupe d'or fin
2388 L'un lui présente un autour brun
L'autre un bon chien, un lévrier,
Un autre encore un épervier.
Qui offre un destrier d'Espagne,
2392 Et qui un écu, une enseigne,
Lui, une épée et lui, un heaume,

Il n'est de roi en son royaume
Qui tel contentement reçut
2396 Et plus grande joie ne connut.
Tous pour lui se sont démenés
Avec grande joyeuseté,
Et pour Énide aussi le firent
2400 Quand si grande beauté lui virent,
Et généreuse, et bien apprise.

Dans une chambre s'est assise
Sur une couette fort jolie
2404 Qui provenait de Thessalie ;
Des dames sont près d'elle-même
Mais tout comme une belle gemme
Reluit plus qu'un caillou bien gros,
2408 Une rose plus qu'un pavot,
Énide était cent fois plus belle
Qu'une autre dame ou demoiselle
Que l'on puisse trouver au monde
2412 Si on en cherchait une à la ronde,
Tant elle est digne et honorable,
De bon conseil et tant aimable,
Agréable, et pleine d'attraits.
2416 On aurait pu être aux aguets
Sans lui trouver moindre folie
Méchanceté, ou vilénie.
Elle fut si bien élevée

2420 Qu'elle a toutes les qualités,
Qu'une Dame se doit d'avoir,
Généreuse, et de grand savoir.
Tous l'adorent pour sa bonté
2424 Et pour elle se dévouer
Était un plaisir, une chance ;
Jamais ne subit médisance,
Car d'elle on ne ne pouvait médire :
2428 Dans le royaume, ou dans l'empire,
Ne fut Dame de si haut rang.

Mais Érec l'aimait tellement,
Qu'aux armes mettait peu de foi,
2432 Et n'allait pas dans les tournois.
Il se moquait de guerroyer
Mais sa femme voulait choyer.
Elle était son amie, son aimée,
2436 Il ne cessait de désirer
La couvrir de tous ses baisers :
Rien d'autre n'était à leur gré.
Ses compagnons, eux, en souffraient ;
2440 Entre eux souvent, se désolaient,
Ils trouvait que bien, trop l'aimait.
Souvent quand enfin se levait
Bien plus de midi il était,
2444 Et bien ou mal, il s'en moquait.
Il ne s'éloignait guère d'elle,

- 2448 Mais néanmoins à ses fidèles
Faisait des don très largement,
En armes, vêtements, argent.
Il n'y avait pas de tournoi
Sans que là-bas ne les envoie,
Richement armés, équipés :
- 2452 Des destriers bien reposés,
Pour aller tournoyer, jouter,
Quoi que cela puisse coûter.
- 2456 Tous pensaient dans le baronnage,
Que c'était vraiment bien dommage
Que plus ne veuille armes porter
Quelqu'un tel qu'il avait été.
Il fut blâmé par tant de gens
- 2460 De chevaliers et de sergents,
Qu'Énide les entendit dire
Que lâche devenait son sire
Oublieux de chevalerie
- 2464 Tant il avait changé sa vie.
Et cela la faisait souffrir
Mais elle n'osait le lui dire,
Ayant peur qu'il n'en prenne ombrage
- 2468 Mettant en doute son courage.

Elle a tenu cela caché
Jusqu'au jour où, en matinée,

- 2472 Quand ils étaient encore au lit
Et que leur plaisir avaient pris,
Qu'ils se tenaient fort embrassés
Comme des amants passionnés.
Lui endormi, elle éveillée ;
- 2476 Elle s'est alors rappelée
Ce que d'Erec on avait dit
Un peu partout dans le pays.
Quand elle s'en est souvenue
- 2480 De pleurer se tenir n'a pu ;
Elle en avait tant de douleur
Qu'alors elle a, pour son malheur,
Laisse entendre une parole
- 2484 Que depuis elle tint pour folle,
Mais sans penser à mal le fit.
Érec à contempler se prit,
De haut en bas, son beau corps vit,
- 2488 Et son visage clair aussi...
Elle en ressentit tant de peine
Que les larmes, sur la poitrine
De son époux à flots coulaient.
- 2492 « Hélas ! Dit-elle, qu'ai-je fait ?
De mon pays, ici venir ?
La terre devrait m'engloutir,
Quand des chevaliers le meilleur
- 2496 Le plus fier, de telle valeur,

- 2500 Que n'eut jamais comte ni roi,
Le plus loyal, le plus courtois,
A vraiment délaissé, je vois,
Toute chevalerie pour moi !
Pour moi il serait donc honni ?
Jamais ne l'ai voulu ainsi ! »
- 2504 « Quelle malchance tu as eue ! »
Lui dit-elle... Et puis se tut.
Lui qui ne dormait plus vraiment,
Dans son demi-sommeil l'entend.
2508 Cette parole l'éveilla,
Et grandement il s'étonna
De la voir tant pleurer ainsi.
Alors il lui demande, et dit :
2512 « Dites-moi donc, ma chère amie,
Pourquoi pleurez-vous tant ainsi ?
De quoi avez-vous peine ou peur ?
Je le saurai : de tout mon cœur,
Je le désire, douce amie
2516 Dites-le moi, je vous en prie,
Pourquoi serais-je malchanceux ?
Car c'est à moi, et non à eux,
Que cette parole fut dite ! »
- 2520 Énide en demeure interdite,
Elle prend peur, est en émoi :

- « Sire, je ne sais pourquoi,
Ne sais de quoi vous me parlez.
2524 — Dame, pourquoi vous dérober ?
Me le cacher ne sert à rien :
Que vous pleurez, je le vois bien.
Et vous ne pleurez pas pour rien
2528 Dans mon sommeil, je le sais bien,
Je vous ai entendu un peu.
— Ah ! Sire, cela ne se peut !
Je crois que ce n'était qu'en songe...
2532 — Ne me servez pas de mensonges !
Je vous entends bien me mentir,
Vous devrez vous en repentir,

